

dépure, & on le donne dans les maladies, à la dose de ʒij . jusqu'à iv . Les fleurs de *Bourache* passent pour être cordiales; & on les met dans le nombre des cinq fleurs qui portent ce nom. Mais on peut douter beaucoup de cette prétendue qualité; elles ont très-peu, & même point d'odeur ni de saveur; elles paroissent par conséquent très-peu propres à être mises dans cette classe. Les feuilles de *Bourache* ou le suc de cette plante, entrent dans la *décoction rouge*, le *syrop de pommes* & de *mercuriale composés*, & quelques autres préparations du Dispensaire de Paris.

BUGLOSE. *Buglosum angustifolium majus*, flore cœruleo. C. B. P. & I. R. H. *Cirsium italicum* Fuchs. *Lycopis*. Anguil. Angl. Bugloss. Ital. Buglosa. Allem. Ochsenzungen.

La *Buglose* se trouve dans les campagnes, & se cultive aussi dans les jardins. Elle ressemble beaucoup à la *Bourache*, & ses vertus sont les mêmes. Ses feuilles & ses fleurs sont d'usage; ses feuilles sont étroites & oblongues; leur couleur est d'un verd de mer, & elles sont garnies de poils assez longs des deux côtés. Ses fleurs sont monopétales, formées en espèce d'entonnoir, divisé en cinq quartiers. Elles sont d'un bleu purpurin; & on trouve dans leur milieu un bouton velu qui recouvre les étamines; on joint presque toujours la *Buglose* à la *Bourache* dans les tisannes & les bouillons. La *Buglose* entre dans la *décoction rouge*, le *syrop de pommes* & de *mercuriale composés*, l'*Opiat de Salomon*, &c. du Dispensaire de Paris.

C

CACHOU. *Catechu. Terra Japonica. officin.* Angl. Japon Earth. Ital. Catechù. Allem. Japoniseche Erde.

On a été long-tems sans connoître la nature du *Cachou*. On le regardoit comme une terre; ce sont ces fausses idées qui lui ont fait donner le nom de *terre du Japon*, parce qu'on l'apportoit de ce Pays. M. Boulduc a commencé à faire revenir du préjugé dans lequel on étoit que le Ca-

chou étoit une terre. (a) Herbert de Jager, & Otthon Helbigius, ont donné aussi des observations très-intéressantes sur cette matiere, dans les Ephémérides d'Allemagne. Enfin, M. de Jussieu a donné un Mémoire, dans lequel il décrit fort exactement (b) le fruit qui donne ce suc épais. Le *Cachou* est un extrait solide d'un fruit nommé *Arec*. Ce fruit naît sur une espèce de palmier, qui croît sur la côte de Coromandel, & dans d'autres endroits des grandes Indes, surtout sur les côtes maritimes, & dans les terrains sablonneux. Cet arbre est nommé par les Botanistes, *Palma cujus fructus sessilis FAUFEL dicitur*. C. B. P. *Areca sive Fauvel*. Clus. exot. *Caunga* H. Malab.

Le fruit de cet arbre est aussi gros qu'un œuf de poule. Son enveloppe extérieure est coriace, d'une couleur grise, tirant un peu sur le verdâtre ou le jaunâtre. On trouve dans l'intérieur une matiere, semblable à la boure de foye; au centre de cette espèce de filasse, on apperçoit une capsule qui renferme une semence d'une couleur grisâtre extérieurement, & marbrée intérieurement, de couleur rougeâtre & blanchâtre. C'est particulièrement à cette semence qu'on a donné le nom d'*Arec* ou d'*Areca*. (c) On prend ces semences quand elles sont encore vertes; on les coupe par tranches, & on les fait infuser dans l'eau chaude pendant long-tems. Lorsque la teinture est assez forte, on la passe, & on la fait évaporer en consistance d'extrait solide. Quelques Auteurs prétendent qu'on ajoute dans cet extrait de la chaux de coquillages: mais il ne paroît pas qu'il y ait dans le *Cachou* aucune matiere étrangere, ou du moins s'il y en avoit, ce seroit en très-petite quantité. (d)

Le *Cachou* paroît composé de parties résineuses, & de parties gommeuses, car il se dissout dans l'eau & dans l'Esprit-de-vin. Il est d'une consistance solide & sèche; sa couleur est d'un rouge noirâtre, plus marqué à l'extérieur qu'à l'intérieur; sa saveur est astringente, & un peu amère, mais

(a) Mém. de l'Académ. des Sciences, ann. 1720.
 Sciences, ann. 1709. (c) Voyez *ibidem*.
 (b) Mémoires de l'Académie (d) Voyez *ibid*.

d'une amertume qui n'est pas désagréable. Il n'a point d'odeur; on doit rejeter celui qui est rempli de sable, de gravier, & d'autres impuretés; on l'apporte des Indes orientales, & quelquefois du Japon, quoique l'*Arec* ne vienne point dans ce pays, & que le *Cachou* qu'on trouve au Japon, vienne des côtes de l'Inde.

Le *Cachou* est un tonique astringent qui convient très-bien, lorsqu'il est nécessaire de raffermir le ton de l'estomac & des intestins. Il est par conséquent bien indiqué sur la fin des diarrhées séreuses, après qu'on a fait précéder les évacuations convenables. Extérieurement il est très-propre à raffermir les gencives dans les affections scorbutiques. Il convient dans le relâchement du voile du palais, de la luette, & des amygdales, surtout lorsque ces parties sont trop gonflées par une mucosité épaisse qui séjourne dans les cryptes glanduleuses, dont elles sont remplies. Il remédie par la même raison, à la fétidité de la bouche, enfin on l'emploie dans les hémorragies. On le prépare ordinairement avant que de l'employer. Cette préparation ne consiste qu'à le dissoudre dans l'eau chaude, le passer pour le débarrasser des matieres étrangères qu'il peut contenir, & le faire évaporer jusqu'à siccité. Lorsque le *Cachou* est bien choisi, & qu'il est bien pur, on peut le donner sans être préparé; sa dose ordinaire en substance, est depuis gr. x. jusqu'à ʒj. En décoction on en met ʒj. ou ʒjss. en poudre qu'on fait bouillir légèrement dans ʒxvj. ou une chopine d'eau qu'on donne par verrées. On trouvera dans cette Pharmacopée une *teinture de Cachou* tirée par l'*Espirit-de-vin*. La même Pharmacopée en forme des *trochisques*, & le fait entrer dans la *Poudre de Succin composée*. Le Dispensaire de Paris fait encore entrer le *Cachou* dans la *Poudre* & les *Pilules astringentes*.

CALAMENT A ODEUR DE POULIOT. *Calamintha Pulegii odore*, sive *Nepeta*. C. B. P. & I. R. H. *Nepeta agrestis* Cord. *Angl.* Calamint. *Ital.* Calaminta ou *Nepeta*. *Allem.* Kornmuentz, Feldmuentz, Wilder Poley.

Les feuilles de cette plante sont d'usage; on employe aussi les fleurs; ses feuilles sont arrondies, un peu dente-

lées, velues. Elles ont l'odeur & la saveur du *Pouliot*; cette plante vient ordinairement dans les Provinces Méridionales de la France, & dans les pays chauds; elle est dans la classe des aromatiques, & par conséquent elle est stomachique & carminative chaude. Elle convient toutes les fois que ces sortes de remèdes sont indiqués; elle contient de l'huile essentielle, & on en retire une eau aromatique par la distillation. Il y a encore deux autres espèces de Calament, dont l'une est le CALAMENT ORDINAIRE. *Calamintha vulgaris vel officinarum Germania.* C. B. P. L'autre est le CALAMENT DE MONTAGNE. *Calamintha magno flore.* C. B. P. *Calamintha montana flore magno ex calice longo.* J. B.

On substitue souvent ces deux espèces à la première dont j'ai parlé. Le *Calament* ordinaire vient dans les environs de Paris; celui de montagne se trouve dans les Alpes & les Pyrénées. Le *Calament* entre dans la *Thériaque*. Le Dispensaire de Paris le fait entrer encore dans l'*eau Vulnèraire*, dans la *poudre d'Acier*, & dans l'*Onguent Martiatum*. Il employe les fleurs dans le *syrop de Stœchas composé*.

CALAMUS AROMATICUS. offic. RACINE DE CALAMUS AROMATICUS. *Acori veri, sive Calami Aromatici officinarum, radix.* *Angl.* Sweet Flag. *Ital.* Calamo Aromatico. *Allem.* Calmus, Rechter Ackermann.

La plus grande partie des Auteurs de Matière Médicale & de Pharmacie, ne font du véritable *Acorus* & du *Calamus aromaticus*, qu'une même chose. La Pharmacopée dont je donne la traduction, est tombée dans cette erreur; & c'est pour me conformer au texte que j'ai confondu sous la même dénomination, ces deux substances qui sont différentes. M. Geoffroy les a distinguées avec son exactitude ordinaire. (a) Mais il a été trompé sur le *Calamus aromaticus* qu'il a cru être une racine. Le Dispensaire de la Faculté de Médecine de Paris a rectifié cette erreur; & dans le catalogue des Médicaments simples, on trouve le Cala-

(a) Matière Médicale, tom. 2^{me}. p. 4. & suiv.

mus aromaticus sous son vrai nom, qui est *Arundo syriaca aromatica foliis ex adverso sitis*. Morif. Hist. Oxon. *Cassabel Darira*. Prosp. Alpin. exotic. LE ROSEAU AROMATIQUE. On l'apporte du Levant par Marseille. Il est ordinairement en bottes ou espèces de fagots, composés de Roseaux de la grosseur d'une plume, d'un gris rougeâtre à l'extérieur, blanchâtre au-dedans, avec une moëlle qui est blanche aussi; son odeur est agréable & aromatique; sa saveur est de même, mais amère, & légèrement âcre. Il faut prendre garde que sa moëlle ne soit pas jaune & réduite en poussière; car c'est une marque qu'il a été attaqué par les vers. (a)

L'ACORUS VRAI. *Acorus verus*, officinis falsè *Calamus aromaticus*. Gerardi, est une racine assez longue, nouvelle, roussâtre extérieurement, blanche à l'intérieur, dont la saveur est amère, âcre & aromatique; il faut la choisir mondée de ses filamens, difficile à rompre, & prendre garde qu'elle ne soit point moisie ni vermoulue. Cette racine vient de Tartarie, de Pologne, & de quelques autres endroits; c'est d'elle, que la Pharmacopée de Londres se sert sous le nom de *Calamus aromaticus*. Elle est dans la classe des amers aromatiques; elle entre dans la *Thériaque* & le *Mithridate*. Le Dispensaire de Paris fait encore entrer l'*Acorus* dans le *Vinaigre des quatre voleurs*, dans l'*Orviétan*, dans la *poudre d'Arum composée*, dans l'*Essence Carminative de Wedelius*, &c. Le même Dispensaire fait entrer le *Roseau aromatique* dans le *syrop de Stœchas composé*, & quelques autres préparations.

CAMOMILLE. CAMOMILLE ROMAINE. *Chamæmelum nobile*, sive *Leucanthemum odoratius*. C. B. P. & I. R. H. *Chamæmelum odoratissimum repens flore simplici*. J. B. Angl. Roman Camomile. Ital. Camomilla Romana. Allem. Roemische Chamillen, Edle Chamillen.

Cette espèce de *Camomille* qu'on cultive dans les jardins, est celle dont on se sert dans cette Pharmacopée. Il

(a) Voyez Pomer, Histoire générale des Drogues, tom. 1. pag. 100.

y a encore deux espèces de *Camomille* qu'on employe assez indifféremment : l'une est nommée

CAMOMILLE ROMAINE A FLEURS DOUBLES.

Chamœmelum nobile flore multiplici. C. B. P. & I. R. H.
L'autre qui vient dans les champs aux environs de Paris, est connue sous le nom de

CAMOMILLE ORDINAIRE ou DES CHAMPS. *Chamœmelum vulgare, Leucanthemum Dioscoridis.* C. B. P. & I. R. H. *Anthemis.* Matt. Cord.

Les feuilles de la *Camomille* sont fort découpées. Elles ont une odeur forte, ainsi que les fleurs qui naissent à l'extrémité des tiges. Ces fleurs sont radiées, & composées de fleurons jaunes, entourés de demi-fleurons blancs. Les fleurs de la *Camomille romaine* à fleurs doubles, ne sont presque composées que de demi-fleurons blancs, qui cachent les fleurons jaunes, de manière que ces fleurs paroissent blanches. On se sert des feuilles, & plus souvent encore des fleurs de *Camomille*. La *Camomille* est d'un usage fort étendu ; elle est regardée avec raison comme antispasmodique, carminative, stomachique ; elle est atténuante, discussive, douée d'un principe volatil, & d'une huile essentielle, quoiqu'elle soit en petite quantité. La *Camomille* n'a pas les inconvéniens des autres remèdes de la même espèce, qui portent ordinairement avec eux trop de chaleur. Elle est tempérée par un peu de mucilage qui est combiné avec les autres principes, ce qui rend cette plante légèrement émolliente. (a) La *Camomille romaine* est plus chaude, & douée de plus d'activité que la *Camomille ordinaire*. L'infusion théiforme des fleurs de *Camomille* est très-utile dans les affections spasmodiques de l'estomac & du canal intestinal, surtout lorsque le spasme de ce canal retient les vents qui y sont contenus, & que ces derniers causent un gonflement capable de rendre la respiration difficile, & de produire des anxiétés. Cette plante en lavement convient aussi très-fort dans ces maladies. Hoffman s'en servoit beaucoup, & en recommande

(a) Voyez Juncker conspectus Therap. general.

l'usage dans toutes les affections vaporeuses. On met les fleurs de *Camomille* en poudre, & on les donne en bol depuis ʒj. jusqu'à ij. & même ʒj. on joint quelquefois ces fleurs en poudre au *Quinquina*, dans les fièvres intermittentes. Quelques Praticiens ont même recommandé de se servir de la *Camomille* seule pour la guérison de ces fièvres: mais l'usage du *Quinquina* a toujours paru plus sûr; & il est fort rare qu'on lui substitue la *Camomille* avec le même succès. On se sert aussi de la *Camomille* à l'extérieur, en fomentation & en cataplasme. On trouvera dans cette Pharmacopée une huile essentielle tirée des fleurs de *Camomille*. La même Pharmacopée fait entrer les feuilles de cette plante dans l'*huile verte*, & ses fleurs dans la décoction ordinaire des lavemens. Le Dispensaire de Paris prépare une huile de *Camomille* par infusion & par décoction; il fait entrer les fleurs de cette plante dans la *décoction aromatique destinée à faire des fomentations*, dans l'*Onguent Mariatum*, dans l'*Elixir de Vitriol*, l'*essence carminative de Wedelius*, &c. On trouve encore dans les environs de Paris une quatrième espèce de *Camomille* nommée

CAMOMILLE FÉTIDE ou **MAROUTE**. *Chamœmelum foetidum*. C. B. P. & I. R. H. *Chamœmelum foetidum* sive *cotula foetida*. J. B. *Partenium* Fuchs. Cette espèce ne diffère de la *Camomille* ordinaire des champs, que par son odeur forte & fétide, & par son âcreté; on s'en sert rarement; on l'employe quelquefois en fumigations & en fomentations.

CAMPÉCHE. (BOIS DE). **BOIS D'INDE**. *Lignum tinctile Campechense*, offic. *Lignum Campechianum*, *species quaedam Brasil*. Sloan Hist. *Angl.* Logwood.

L'arbre qui fournit ce Bois, croît dans la Jamaïque, & dans plusieurs autres endroits du nouveau monde. Nous ne l'employons en France que pour la teinture. En Angleterre on s'en sert aussi en Médecine, & il passe pour tonique & astringent. On trouvera dans cette Pharmacopée un extrait tiré de ce Bois.

CAMPHRE. *Camphora* & *Caphura*. officin. *Caphur*. Arab. *Angl.* Camphire. *Ital.* Canfora. *Allem.* Campher, *Kampfer*, *Kapher*.

Le *Camphre* est une espèce de corps résineux, ou d'huile essentielle figée qu'on retire d'un arbre qui naît au Japon, à la Chine, & dans quelques autres endroits des Indes orientales. Cet arbre est du genre des Lauriers, & est nommé *Arbor Camphorifera Japonica Breynii*.

Laurus foliis ovatis, utrinque acuminatis, trinerviis, nitidis, Petiolis laxis. Linnœi. H. Cliff.

Pour retirer le *Camphre*, on fait bouillir dans l'eau les branches & les racines du *Camphrier*; on remue continuellement avec un bâton, & lorsqu'on s'aperçoit qu'il s'attache à ce bâton une espèce de gelée blanche, qui n'est autre chose que la *matiere camphrée*, on retire du feu, & on passe; on laisse la matiere qui a passé en repos pendant une nuit, & le lendemain on trouve le *Camphre* coagulé en une masse. (a) Le *Camphre* en cet état est ce qu'on nomme *Camphre brut*. Il est d'une couleur rouffâtre ou grisâtre, & mêlé d'ordures; on nous apporte rarement du *Camphre brut*. Les Hollandois vont l'acheter au Japon & à la Chine, & l'apportent dans leur Pays, où ils le raffinent, & le vendent ensuite à toute l'Europe. Les Hollandois font une espèce de secret de la méthode qu'ils employent pour raffiner le *Camphre*. On sçait en général que c'est en le sublimant qu'ils parviennent à le purifier. Mais on prétend qu'ils se servent d'une manipulation particulière, qui paroît assez compliquée par les descriptions qu'on en a données. Il faut convenir cependant qu'elle n'est pas encore bien connue. A la Chine (b) lorsqu'on veut raffiner le *Camphre*, on cherche quelque vieille muraille faite de terre; on prend de cette terre qu'on réduit en poudre très-fine; on met une couche de cette terre pulvérisée dans le fonds d'un bassin de cuivre rouge; par-dessus on place une couche de *Camphre*, & on continue d'arranger alternativement une couche de terre & une de *Camphre*; on met dessus le tout des feuilles de Pouliot; on recouvre le bassin

(a) Voyez la Lettre du Pere d'Entrecolles, Missionnaire de la Chine, dans le 24^{eme}. Recueil des

Lettres Edifiantes & curieuses, p. 415. & suivantes.

(b) Voyez *ibid.* p. 420, & suiv.

de cuivre avec un autre bassin, & on lutte les jointures avec une espèce de terre grasse. On met alors le bassin sur le feu; on doit être fort attentif à en donner le juste degré: il ne doit être ni trop fort ni trop foible; on laisse ensuite refroidir les vaisseaux; on les sépare, & on trouve le *Camphre* pur, sublimé & attaché au second bassin qui couvroit le premier. Feu M. Lémery a purifié le *Camphre brut*, en le faisant sublimer en fleurs dans une cucurbitte de verre, couverte d'un chapiteau de même matière; il ne s'est servi d'aucune addition. (a) On trouve aussi dans les Mémoires des Curieux de la Nature, (b) que M. Kühnft a réussi à raffiner le *Camphre*, en le distillant avec l'eau, & sublimant ensuite (dans une cucurbitte de verre fort ample, & garnie d'un chapiteau aveugle,) le *Camphre* qu'il avoit obtenu par sa première opération. Il a eu par ces moyens des gâteaux de *Camphre* d'une figure orbiculaire, ronde, & semblables à ceux qu'on apporte de Hollande. Le *Camphre raffiné*, qui seul est en usage en Médecine, est blanc, léger, transparent; il paroît légèrement onctueux au toucher. Son odeur est aromatique, très-forte & très-pénétrante; sa saveur est amère & fort âcre, quoique en même tems elle cause un sentiment de froid; il se dissout tout entier & très-aisément dans l'Esprit-de-vin. Il s'enflamme & brûle sans laisser de charbon; il se dissout aussi dans les huiles, & se fond dans les acides minéraux. Avec l'Esprit-de-nitre il forme une espèce d'huile, dont on fait quelquefois usage extérieurement. Le *Camphre* est extrêmement volatil; si on le conserve dans un bocal, bouché simplement d'un papier, il s'évapore en peu de tems, & on trouve le bocal vuide; on a cru pouvoir empêcher cette évaporation, en couvrant le *Camphre* de graine de Lin: mais ce moyen est totalement inutile, & n'empêche en aucune manière que le *Camphre* ne se dissipe. M. Baron dans ses Notes sur la Chymie de Lémery, (c) en propose un

(a) Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1705. | dem. natur. curiosorum. vol. 5. & 8.
 (b) Acta Physico-medica Aca- | (c) Pag. 791.

autre qui est beaucoup plus sûr. Il consiste à renfermer le *Camphre* dans un bocal rempli d'eau; il faut ensuite boucher le bocal avec un morceau de vessie mis en double; & lorsque ce vase est fermé, on le renverse, en mettant en bas l'ouverture du bocal fermé par la vessie.

On voit par tout ce qui vient d'être dit sur le *Camphre*, que c'est une substance d'un genre particulier, qu'on ne peut rapporter, ni aux résines, ni même aux huiles essentielles; il paroîtroit cependant, comme le dit Hoffman dans son excellente *Dissertation sur le Camphre*, (a) qu'il se rapproche davantage de ces dernières, & qu'on peut définir le *Camphre* une huile volatile fort tenue, mais dans un état de *coagulation*. On sçait qu'il y a plusieurs substances végétales qui fournissent une huile légère, odorante, figée, & semblable au *Camphre*. Newman (b) en a tiré du *Thym*. On retire aussi une matière camphoriforme de la racine d'*Enula campana*, comme je le dirai à l'article de cette plante. Enfin on sçait qu'on retire aussi du *Camphre* du *Cannelier*, de la *Menthe*, de la *Zédoaire de Ceylan*, & d'autres plantes.

L'extrême volatilité du *Camphre*, rend cette substance très-propre à pénétrer dans les vaisseaux les plus déliés. Quoiqu'il paroisse que le *Camphre* ne puisse être dissout par les liqueurs qui se trouvent dans tout le trajet du canal intestinal, on peut penser cependant, suivant la remarque de M. Cartheuser, (c) que le *Camphre*, par le peu de cohésion de ses molécules, & par la facilité avec laquelle on sçait qu'il se sublime, doit à la faveur de la chaleur de l'estomac, se résoudre en vapeurs capables de pénétrer dans l'orifice des vaisseaux lactés, & d'être portées ensuite dans le torrent de la circulation. D'ailleurs nous sçavons, au moins par les effets, que plusieurs substances peuvent porter leur action sur le genre nerveux, sans passer par les routes connues de la circulation, soit que les

(a) De Camphoræ usu interno
securissimo & præstantissimo. Frid.
Hoffm. oper. tom. 6. p. 60. &
suiv.

(b) Cartheuser fundam. Mater.
Medic tom. 2. p. 95.
(c) Ibid.

vapeurs qui sortent de ces substances se portent immédiatement sur les tuyaux nerveux, soit que le simple contact de ces mêmes substances sur les parties auxquelles vont aboutir les plexus nerveux, fuffise pour procurer un changement dans l'œconomie animale, par un mécanisme qui nous est entièrement inconnu. De quelque maniere que le *Camphre* agisse, on sçait qu'il est calmant, antispasmodique, propre à rétablir la transpiration insensible, qu'il est cordial & antiputride. Il ne porte pas même autant de chaleur pendant son action, qu'on seroit porté à le croire, d'après les propriétés qui lui sont communes, avec les autres substances volatiles. Plusieurs Médecins ont même été jusqu'à avancer qu'il étoit froid; trompés apparemment par le calme qu'ils avoient observé, que le *Camphre* procuroit quelquefois. On sçait même qu'on a cru qu'il étoit propre à calmer les feux de la concupiscence, & que son odeur seule produisoit cet effet sur les hommes, *castrat odore mares*: mais l'observation détruit ce préjugé. Le *Camphre* n'est pas sans âcreté, & par conséquent il n'est pas sans chaleur. C'est pour la modérer, que plusieurs Médecins, & surtout Hoffman, (a) recommandent de le donner en petite dose, & de le mêler avec le nitre. Ce mélange réussit très-bien dans les fièvres nommées communément *malignes & putrides*, surtout dans les cas où les émétiques & les purgatifs, qui sont ordinairement les seuls remèdes curatifs, n'ont pas eu l'effet qu'on en observe ordinairement, ou n'ont fait que fatiguer le malade, & même l'épuiser, sans procurer les évacuations qu'on en attendoit. Riviere (b) s'en est servi très-souvent dans ces circonstances, & on en voit tous les jours de bons effets. Le *Camphre* est encore fort utile dans les petites véroles. Nous avons des observations sur ce sujet, données par un homme illustre dans plus d'un genre. M. Haller rapporte (c)

(a) De Camphoræ usu interno
securissimo & præstantissimo. || 24. 29. & cent. 2. observ. 62.
64. &c.

(b) Lazari Riverii praxis medica, & observ. centur. 1. obs. || (c) Alberti Halleri opuscula Pathologica. Lausanae 1755, p. 115.

qu'il a donné le *Camphre* avec les plus grands succès dans les petites véroles confluentes qu'il traita en 1735. Il en faisoit prendre vingt grains dans une émulsion qu'on donnoit en plusieurs verres pendant la journée. Il faisoit usage de cette *émulsion camphrée*, lorsqu'il observoit que les boutons de la petite vérole sortoient avec grande impétuosité, & qu'ils étoient en même tems d'une couleur noire, & comme charbonnée, les malades ayant éprouvé auparavant de grandes anxiétés. Il employoit encore la même émulsion *camphrée*, lorsque les boutons s'applatissoient, & qu'on y appercevoit des points noirs; on peut consulter la sçavante Dissertation d'Hoffman que j'ai déjà citée, (a) sur la vertu sédative du *Camphre*. On trouve dans les Consultations du même Auteur, une observation singulière sur une dose de *Camphre* trop forte donnée par erreur à un homme attaqué de différens symptômes spasmodiques & de paralysie en même tems. (b) Ce malade prit quarante grains de *Camphre* dissouts dans une demie-once d'huile. Peu de tems après il se sentit la tête lourde, les membres fatigués; il eut des sueurs froides, des anxiétés, & il étoit assoupi. On le fit revenir par le moyen de différens remèdes: mais une circonstance remarquable, & qui prouve la vertu antispasmodique du *Camphre*, est que ce malade qui éprouvoit des spasmes dans les parties qui environnent la poitrine, & en même tems une constriction si grande dans l'œsophage que la déglutition devenoit souvent impossible, se trouva délivré entièrement de ces derniers accidens, & guérit peu de tems après. Cette observation nous apprend qu'on ne doit pas donner le *Camphre* en dose trop considérable; son trop grand usage en effet est suivi souvent de pesanteurs de tête, d'affections comateuses, & d'autres accidens. On le donne ordinairement depuis grains ij. jusqu'à x. on le joint au *nitre*, comme je l'ai déjà dit. On forme, par exemple, une poudre composée de *nitre puri-*

(a) De Camphora usu interno, || tom. 4. Contin. Consultationes & resposna medica. p. 27.
 &c. ||
 (b) Frider Hoffmani oper. ||

fé ℥j. & *camphre* gr. iij. On ajoute souvent quelques grains de *Camphre* aux Bols, & aux Pilules antispasmodiques & hystériques. Le *Camphre* est fort employé à l'extérieur; il est résolutif & antiputride; on s'en sert ordinairement dissout dans l'eau-de-vie ou dans l'Esprit-de-vin; on allume le *Camphre*, on l'éteint dans l'eau, & on se sert de cette eau imprégnée de l'odeur, & de quelques parties du *Camphre* en lotions & en injections. On employe avec succès ces lotions & ces injections *camphrées* dans les fleurs blanches de mauvaise qualité, & qui peuvent faire craindre un ulcère ou du vagin ou du col de la matrice; pourvu qu'on employe en même tems les remèdes intérieurs propres à combattre ces maladies. On s'y sert aussi du *Camphre* intérieurement. Le *Camphre* entre dans l'*Elixir Parégorique*, dans le *Julep* qui porte son nom, dans l'*Eau vitriolique camphrée*, l'*Onguent blanc camphré*, & le *liniment savonneux* de cette Pharmacopée. Celle de Paris le fait entrer dans le *Vinaigre antiseptique* ou des quatre voleurs, dans les *Trochisques de Myrrhe*, l'*Eau Hystérique*, & l'*Eau Thériacale camphrée*, l'*Essence anti-hystérique*, la *Thériaque céleste*, le *Baume nervin*, l'*Emplâtre de savon*, le *Diabotanium*, la *Pierre Ophtalmique*, &c. On a proposé depuis quelque tems de joindre le *Camphre* à l'*Onguent mercuriel*, dont on se sert en friction, pour le traitement des maladies vénériennes, dans la vûe d'empêcher la salivation qui suit ordinairement l'usage du Mercure. J'en parlerai plus en détail dans la suite; on tire encore du *Camphre* des Isles de Borneo & de Sumatra: mais ce *Camphre* est très-rare.

CANELLE. CANELLE FINE. CANELLE ORDINAIRE. *Cinamomum acutum*. officin. *Angl.* Cinnamon. *Ital.* Canella. *Allem.* Zimmet, Canell.

La *Canelle* est la seconde écorce d'un arbre du genre des Lauriers qui croît dans les Indes orientales, & surtout dans l'Isle de Ceylan. Cet arbre est nommé *Cinamomum* sive *Canella Zeylanica*. C. B. P. *Cassia Cinamomea* Herman. H. L. Bat. *Canella quæ cucurdo*. Pison. *Laurus foliis oblongo-ovatis, trinerviis nitidis, planis*. Linn. Hor. Cliff.

C'est ordinairement au Printems & en Automne qu'on enleve l'écorce des *Caneliers* qui ont trois ans. On sépare ensuite l'écorce extérieure, grise & raboteuse, & on garde l'intérieure qu'on expose au Soleil, où en se séchant elle se roule sur elle-même, & forme les bâtons que nous voyons dans les boutiques. On doit choisir l'écorce de *Cannelle* mince, d'un jaune tirant sur le rouge, d'une odeur agréable & aromatique, d'un goût suave & un peu piquant en même tems. Lorsque les *Caneliers*, dont on a enlevé l'écorce, sont trop vieux; cette écorce n'a plus le goût agréable qu'elle doit avoir, & en prend un qui tient du *Camphre*. Elle est en même tems si épaisse, qu'elle ne peut plus se rouler sur elle-même, lorsqu'on l'expose au Soleil pour la faire sécher. (a) La *Cannelle* tient un des premiers rangs parmi les aromatiques. Elle contient de l'huile essentielle; on en peut retirer jusqu'à près de ʒij. de ℥j. si la *Cannelle* est bien choisie. (b) Pomet (c) prétend même que les Hollandois retirent plus d'une once d'huile d'une livre de *Cannelle*. C'est principalement dans la membrane fine qu'on apperçoit dans l'intérieur de l'écorce, qu'est logée l'huile essentielle, & que résident l'odeur & la faveur. La *Cannelle* est cordiale, stomachique, carminative, convenable dans les cas d'atonie. Elle est plus tempérée & moins active que la plupart des autres aromates. On la joint souvent au fer & à l'acier dans les pâles couleurs, & dans les affections cachectiques; son eau distillée entre dans la plupart des potions, & surtout dans celles nommées communément *Cordiales*. La Pharmacopée dont je donne la traduction, donne une *Eau distillée simple*, & une *Eau spiritueuse de Cannelle*. Elle en tire aussi une *teinture*; elle fait entrer la *Cannelle* dans l'*Esprit de Lavande composé*, dans le *vin Chalibé*, dans la *teinture Thébaïque*, ou *teinture d'Opium*, dans la *teinture stomachique*, & celle de *Cachou*, dans les *syrops de Coings*, de *Nerprun* & *scil-*

(a) Cartheuser fundam. Mat. Medic. tom. 2. p. 184.

(b) Ibid.

(c) Histoire générale des Drogues, tom. 1. p. 143.

litique, dans les poudres de Bol & de Séné composées, dans les espèces aromatiques & de Scordium, enfin dans la Thériaque, le Mithridate, la Confection cardiaque, & l'Emplâtre stomachique. Le Dispensaire de Paris se sert encore de la Cannelle dans le Vinaigre antiseptique, dans l'Eau thériacale, & l'Eau de Mélisse composée, dans les syrops de Stœchas, d'Armoise, &c. dans le Philonium romanum, le Diascordium, le Diaphénic, l'Hiere-Piere, la Confection Hamech, d'Hyacinthe & d'Alkermès, la poudre d'Arum composée, la poudre d'Acier, & plusieurs autres compositions dont le détail meneroit trop loin.

CANELLE BLANCHE. *Canella alba.* off. *Cortex winteranus falsò dictus.* Parkins. *Costus corticosus,* Quorumdam. *Angl.* False Winter's Bark. *Ital.* Canella Bianca. *Allem.* Weisser Zimmet.

On donne le nom de *Cannelle blanche* à une écorce assez épaisse, & dont on ôte l'enveloppe extérieure. Elle est blanchâtre, tirant quelquefois un peu sur le jaune; on l'apporte en tuyaux oblongs, & un peu roulés sur eux-mêmes; son odeur est assez agréable; sa saveur l'est beaucoup moins que celle de la vraie *Cannelle*, & est âcre, aromatique, & tenant de la *Cannelle* & du clou de *Gérosfle*, & même un peu du *Gingembre*. Cette écorce est tirée d'un arbre qui croît dans la *Jamaïque*, & dans plusieurs Isles de l'*Amérique*; il se nomme

Canella cubana. Jonston. *Arbor baccifera laurifolia aromatica fructu viridi, calyculato, racemoso.* Sloane Philos. Transac. *Vinteramia.* Linnæi Hor. Cliff.

Cette écorce est dans la classe des aromatiques, & par conséquent elle est stomachique & carminative. Elle est plus âcre que la *Cannelle* ordinaire; sa dose est depuis gr. x. jusqu'à ʒss. en poudre. Elle entre dans la *teinture sacrée*, & dans l'*Hiere-Piere* de cette Pharmacopée.

On confond souvent avec cette écorce une autre qu'on nomme *écorce de Winter*. Elles sont à la vérité assez semblables, & leurs vertus sont à-peu-près les mêmes. Cette dernière diffère cependant de la première, en ce qu'elle

est d'une couleur plus foncée, & d'une saveur beaucoup plus âcre, tenant de celle du Poivre.

On trouve encore dans les boutiques deux autres écorces qui approchent beaucoup des deux qui viennent d'être décrites, mais dont cette Pharmacopée ne se sert point; & on peut aisément s'en passer, & leur substituer la *Cannelle ordinaire*: l'une de ces écorces est la

CANELLE GEROFLEE. *Cassia Caryophyllata.* officin.
Allem. Nelckren-Zimmer.

Cette écorce est mince & roussâtre, & roulée à-peu-près comme la *Cannelle ordinaire*, dont elle a un peu le goût; mais celui de *Géofle* qui lui a fait donner son nom, domine & laisse même beaucoup d'âcreté sur la langue. L'arbre dont on tire cette écorce, naît dans l'Isle de Cuba, dans les forêts de la Jamaïque, & dans d'autres endroits de l'Amérique.

L'autre écorce est connue sous le nom de

CASSIA LIGNEA. CASSE EN BOIS. *Cassia lignea.*
officinar. *Xylo-Cassia.* *Allem.* Mutter-Zimmer.

Cette écorce est tirée d'un arbre qui paroît être le même que celui qui donne la *Cannelle fine*. Il croît dans l'Isle de Java, & dans le Malabar. Le *Cassia lignea* est semblable pour l'extérieur à la *vraie Cannelle*: mais son odeur & sa saveur sont beaucoup plus foibles, & on sent quand on le mâche, une espèce de viscosité que n'a pas la *Cannelle*. Il n'y a vraisemblablement d'autre différence entre ces deux écorces, que celle qu'apporte dans les plantes de la même espèce la différence du sol & l'exposition. On substitue quelquefois le *Cassia lignea* à la *Cannelle*; on le préfère même dans certains cas, parce qu'il est moins actif, & contient une espèce de mucilage qui le rend propre à adoucir dans quelques circonstances. On peut aussi par la même raison donner le *Cassia lignea* en dose plus forte que la *Cannelle*. Le Dispensaire de Paris fait entrer le *Cassia lignea* dans le *Philonium romanum*, dans la *Thériaque*, le *Mithridate*, le *Diascordium*, les *Tablettes absorbantes*, la *Confection alkermès*, &c.

CANTHARIDES. MOUCHES - CANTHARIDES.

Cantharides

Cantharides officin. *Muscæ Hispanicæ* nonnullorum. *Angl.* Cantharides ou Spanish-Flies. *Ital.* Cantarelle. *Allem.* Spanische Fliegen.

Les *Cantharides* sont des insectes, du genre des *Scarabées*, dont la couleur est d'un beau verd doré, tirant quelquefois sur l'Azur; leurs aîles sont très-éclatantes. Leur saveur paroît d'abord légère, mais bientôt elle devient âcre & caustique; leur odeur est très-désagréable, lorsqu'elles sont récentes; elles la perdent lorsqu'on les garde quelque tems. On trouve de ces mouches qui ont un pouce de longueur; d'autres sont plus petites, & n'ont que huit à neuf lignes de long; on préfère ordinairement ces dernières, parce qu'elles passent pour être plus âcres. On trouve des *Cantharides* dans les environs de Paris; elles sont en grande quantité dans les Pays chauds, tels que l'Italie & l'Espagne; on en trouve moins dans les Pays froids & septentrionaux. Ces mouches se mettent sur différens arbres, & principalement sur les fresnes, les Troëfnes, les peupliers, & sur quelques plantes telles que la Cynoglosse, &c. On doit choisir les *Cantharides* entières & nouvelles, & qui ne commencent pas à se réduire en poussière. La préparation qu'on leur donne avant que de les employer, consiste à les enfermer dans un nouët après qu'on les a ramassées, & à les exposer à la vapeur du vinaigre chaud pour les faire mourir; on les fait ensuite sécher, & on leur ôte les aîles qui ont très-peu d'âcreté, & beaucoup moins que le corps.

Les *Cantharides* contiennent quelques parties résineuses & gélatineuses, & plusieurs parties terreuses. (a) Leur acrimonie paroît consister dans leur partie résineuse. On sçait que ces mouches sont très-âcres, & qu'elles ont un effet caustique; on les employe pour former les remédes *Epispastiques* ou *Vésicatoires*. Ces remédes sont destinés à excorier la peau, & à y faire élever des vessies qu'on perce ordinairement, & dont on favorise la suppuration, suivant les indications qu'on se propose. Il paroît que les *Can-*

(a) Cartheuser fundam. Mater. Med. tom. 1. p. 478.

tharides ne bornent pas leur action sur la peau, & qu'elles la portent en même tems sur les parties internes, en irritant les fibrilles nerveuses, & augmentant leurs oscillations d'une façon souvent très-salutaire dans plusieurs maladies. Un Phenomène très-singulier, & que tous les Médecins connoissent, est que l'âcreté des *Cantharides* se porte principalement sur les parties destinées à la sécrétion & à l'excrétion de l'urine, & sur les organes destinés à la génération. Je parlerai de cet accident, & des moyens d'y remédier, lorsque je serai à l'article de l'*Emplâtre Vésicatoire*. Malgré l'espèce de causticité qu'on observe dans les *Cantharides*, quelques Médecins se servent de ces mouches intérieurement, & les recommandent dans les rétentions d'urine. On trouve même dans cette Pharmacopée une *teinture de Cantharides*, que les Médecins de Londres employent intérieurement : mais ce remède, malgré les succès que quelques Auteurs en rapportent, devrait être banni de la pratique de la Médecine, à cause des dangers qui suivent souvent l'usage qu'on en a fait ; on regarde aussi les *Cantharides* comme un remède aphrodisiaque, & propre à exciter à l'acte vénérien. Mais il ne cause souvent qu'un priapisme très-douloureux, & quelquefois accompagné d'accidens fort dangereux. Il est donc très-sage d'imiter la Faculté de Médecine de Paris, qui dans son Dispensaire n'emploie les *Cantharides* que pour l'extérieur, en les faisant entrer dans l'*Onguent* & l'*Emplâtre Épispastiques*. La Pharmacopée que je traduis, prépare une *teinture spiritueuse des Cantharides*, & les fait entrer dans l'*Emplâtre Vésicatoire*, & dans l'*Onguent* & l'*Épithème* du même nom.

CARDAMOME. PETIT CARDAMOME. *Cardamomum minus*. officin. *Cardamomum simpliciter in officinis dictum*. C. B. P. *Elettari* H. Malab. *Angl.* Lesser Cardamom. *Ital.* Cardamomo minore. *Allem.* Kleine Cardamomen, Cardamemelen.

Cette plante naît dans les Indes orientales, & c'est de ce Pays qu'on nous en apporte la semence. Cette semence est renfermée dans une gousse membraneuse & triangu-

laire, d'un blanc roussâtre. Cette gouffe est partagée en trois loges; on trouve dans chacune de ces loges deux rangs de petites graines anguleuses, d'un jaune foncé & noirâtre dans quelques endroits, dont l'odeur est agréable, & dont la saveur est fort aromatique, âcre, & tenant un peu de celle du *Camphre*. Il faut choisir les gouffes nouvelles, bien nourries, & point cariées; on conserve les semences enfermées dans leur gouffe, qu'on ne sépare que lorsqu'on veut employer les graines. Quoique le *petit Cardamome* soit fort aromatique, & qu'il contienne une huile essentielle, on ne retire pas une très-grande quantité de cette huile. Newman (a) n'a pu obtenir de *ibj.* de semences de *petit Cardamome* que *zvj.* environ d'huile essentielle. Le *petit Cardamome* est stomachique, chaud, & peut se donner dans tous les cas où les aromatiques âcres conviennent. Il entre dans beaucoup de préparations, surtout dans cette Pharmacopée; on l'employe rarement seul; on peut cependant le donner en substance depuis *gr. x.* jusqu'à *ʒj.* & en infusion depuis *ʒj.* jusqu'à *ʒij.* ou *ijj.* suivant la quantité de liquide dont on se sert. On tire une *eau distillée de petit Cardamome*, & il entre dans *l'infusion purgative amère*, dans *l'infusion commune de Séné*, dans la *teinture stomachique*, dans celle de *Séné*, dans la *teinture de Rhubarbe spiritueuse*, dans les *espèces aromatiques*, dans la *Confection cardiaque*, dans le *Mithridate*, & la *Thériaque* de cette Pharmacopée. Le Dispensaire de Paris l'employe encore dans l'*eau Hystérique*, & fait entrer son huile essentielle dans la *Thériaque céleste*.

Il y a encore deux espèces de *Cardamome* employées par quelques Dispensaires, dont l'une est nommée *grand Cardamome* ou *graines de Paradis*; l'autre se nomme *Cardamome moyen*. Je n'en parlerai pas, parce qu'elles sont rarement en usage, & qu'on préfère ordinairement le *petit Cardamome*. Le Dispensaire de Paris fait cependant entrer le *grand Cardamome* dans la *Bénédicté laxative*, dans l'*huile de Safran*, & dans la *Poudre* nommée *Diambra*.

(a) Voyez Cartheuser Fundam. Mater. Médic. tom. 2. p. 387.

CARVI. *Carvi Cœsalpini. Cuminum Pratense & Carvi officinarum.* C. B. P. *Carum* Dod. Pempt. *Angl.* Carraway. *Ital.* Carvi. *Allem.* Kuemmich.

Le *Carvi* est une plante ombellifère qui vient dans les Alpes, les Pyrénées, & dans quelques endroits des environs de Paris. Sa semence est en usage, elle est longue, canelée d'un côté, aplatie de l'autre, d'une couleur verdâtre, foncée, & tirant un peu sur le noir, d'un goût âcre & aromatique. Elle est au nombre des quatre semences nommées *semences chaudes majeures*.

Les Allemands & les Hollandois l'employent beaucoup parmi leurs alimens, & elle leur sert d'assaisonnement. La semence de *Carvi* entre dans l'eau de *Genièvre composée*, dans la *teinture de Séné*, dans l'*Oximel d'Ail*, dans la *teinture stomachique*, dans le *Philonium*, & dans l'*Emplâtre de Cumin* de cette Pharmacopée. On en tire encore par la distillation une *eau aromatique*. La semence de *Carvi* entre aussi dans l'*Electuaire de bayes de laurier*, dans la *Bénédicté laxative*, & dans l'*essence carminative de wedelius* du Dispensaire de Paris.

CASCARILLE ou CHACRILLE. ÉCORCE DE CASCARILLE. *Kinakina aromatica, Cascarilla; sharilla; Cortex Peruvianus griseus & Zagarilla.* officin. *Cortex Eleutheriæ* officin. *Angl.* Bark of Eleutheria. *Ital.* Cascarilla. *Allem.* Chagrillen-Rinde.

L'écorce de *Cascarille* est roulée sur elle-même; son épaisseur est d'une ou de deux lignes; elle est d'une couleur blanchâtre & cendrée à l'extérieur, mais intérieurement elle est d'une couleur semblable à la rouille de fer; son odeur est aromatique, & assez agréable; sa saveur est aussi aromatique & amère. On l'apporte de l'Amérique méridionale, surtout du Paraguay & du Pérou. On en trouve aussi dans la nouvelle Espagne, & dans les Isles de Bahama. On ne connoît pas bien certainement quelle est l'espèce d'arbre dont on la tire. Quelques Auteurs (a) pen-

(a) Hoffman, de Cortice Cascarilla, oper. supplem. tom. 1^{er}. || pag. 707. Cartheuser fundam. Mater. Medic. tom. 2. p. 176.

sent que la *Cascarille* est l'écorce d'un arbre décrit par Carlesby dans son *Histoire Naturelle de la Caroline*, &c. & nommé *Ricinoides Elœagni folio*.

On peut retirer de la *Cascarille* une huile essentielle, d'une odeur pénétrante, & d'une couleur verte. Une livre de cette écorce donne par la distillation avec l'eau un gros de cette huile. (a) La *Cascarille* contient une partie résineuse, & une partie gommeuse. Cette écorce passe pour tonique discussive, & légèrement calmante. Plusieurs Praticiens veulent qu'on la substitue au *Quinquina* dans la guérison de plusieurs espèces de fièvres intermittentes. On trouve même quelques observations de fièvres guéries par cette écorce, & qui avoient résisté au *Quinquina*: mais malgré ces faits, l'usage du *Quinquina* sera toujours beaucoup plus sûr. Quelques observations isolées ne sçauroient être mises à côté de l'expérience journalière, & continuée depuis si long-tems sur les bons effets du *Quinquina*. La *Cascarille* paroît au goût d'une amertume beaucoup plus foible que le *Quinquina*. On n'éprouve pas non plus en mâchant la première, l'espèce de saveur astringente que laisse le dernier; on a fort recommandé l'usage de la *Cascarille* dans les fièvres pétéchiales & malignes. Cette écorce peut être utile dans ces fièvres, lorsqu'on y remarque un caractère d'intermittence; telles sont les fièvres doubles tierces continues, &c. On sçait que dans ces circonstances le *Quinquina* est indiqué, & qu'il réussit très-bien. La *Cascarille* qui tient des vertus du *Quinquina*, peut alors avoir de bons effets. Stahl se servoit beaucoup de la *Cascarille* dans les maladies de poitrine, même dans celles qui sont aiguës. Il la regardoit comme capable de résoudre les engorgemens, & de calmer en même tems. (b) On en voit encore tous les jours de bons effets dans les toux catarrhales, convulsives, & dans l'espèce qu'on nomme communément *quinte*, & qui fatigue extrêmement les malades qui en sont attaqués. On donne par exemple depuis

(a) Hoffman loc. citat.

(b) Juncker, *Conspectus Therapiæ gener.* pag. 30.

gr. vj. jusqu'à xij. ou xv. de *Cascarille* en poudre, qu'on incorpore dans quelque conserve, telle que celle d'*Enulacampana*, &c. on peut y joindre d'autres substances convenables. On recommande encore la *Cascarille* dans les diarrhées, les fleurs blanches, & quelques autres maladies des femmes; on tire une teinture de la *Cascarille*, par le moyen de l'Esprit-de-vin, dont Hoffman, dans la Dissertation que j'ai déjà citée, recommande l'usage, comme d'un calmant tonique, très-utile dans les maux de tête, surtout ceux qui paroissent avoir un principe hystérique. Il rapporte dans le même endroit une observation qui lui a été communiquée par Juncker, dans laquelle il paroît que ce Médecin guérit une femme d'une douleur de tête, rebelle à tous les remèdes, par l'usage de l'essence de *Cascarille*; sa dose est depuis gutt. xx. jusqu'à L. On se sert aussi quelquefois de l'extrait de *Cascarille*. Le Dispensaire de Paris fait entrer la *Cascarille* dans l'*Opiate de Salomon*, les *Trochisques* nommés *Cypheos*, &c. Il en tire une résine par le moyen de l'Esprit-de-Vin, & la fait entrer dans la *Thériaque céleste*.

CASSE. CASSE SOLUTIVE. CASSE EN BATONS.

Cassia fistula. Cassia solutiva. Siliqua Ægyptiaca. officin.
Angl. Casia of the cane. *Ital.* Cassia fistola. *Allem.* Cassia frucht. Catzien-Roehrlein.

On nomme *Casse* un fruit, ou plutôt une silique plus ou moins longue, & d'une forme cylindrique. Sa substance extérieure paroît ligneuse; elle est mince, d'une couleur brune foncée, & même noirâtre à l'extérieur, & jaune intérieurement; on voit régner sur la surface externe deux espèces de futures, dont l'une paroît composée de plusieurs lignes relevées. Lorsque cette silique est ouverte, on apperçoit sa surface intérieure, partagée par plusieurs petites cloisons membraneuses, entre lesquelles on trouve une substance pulpeuse, ou espèce de moëlle, d'une consistance approchante de celle du miel. Cette moëlle est d'une couleur noire, d'une odeur fade, d'une faveur douceâtre, désagréable, & qui laisse un peu d'âcreté; Cette pulpe renferme un noyau ou pepin, solide, dur, d'une forme ovale,

& d'une couleur jaune, un peu foncée. On doit choisir la *Casse* en bâtons, gros, pesans, bien remplis, qui ne résonnent point lorsqu'on les secoue. Le son que rendroient les noyaux en frappant contre la silique, seroit une marque que la pulpe est desséchée. Il faut prendre garde que cette pulpe ne soit aigrie. Elle est en effet fort sujette à prendre un léger mouvement de fermentation, ainsi que les autres corps doux. Souvent lorsque la pulpe de *Casse* est séchée, & que les bâtons sont devenus plus légers qu'ils ne doivent être, les Droguiſtes les font tremper dans l'eau, & les laissent dans la cave pour lui redonner l'humidité que la *Casse* a perdue. Mais cette pratique ne vaut rien, & fait moisir la *Casse* bien vite, en la faisant aigrir. Il y a aussi une insecte du genre des Scarabées, qui s'attache à la *Casse*, & la gâte.

On distingue dans le commerce plusieurs sortes de *Casses*. La première est la *Casse du Levant*, qui nous vient d'Égypte ou d'Alexandrie par Marseille; c'est celle qu'on estime davantage. L'autre sorte de *Casse* est celle qui vient des Isles d'Amérique, & qu'on nomme *Casse occidentale*. Son écorce est plus rude & plus épaisse que celle de la *Casse du Levant*, & il paroît que la faveur de sa pulpe a un peu plus d'âcreté que cette dernière. D'ailleurs ses effets sont les mêmes, si elle est bien choisie, & on la substitue assez souvent à la *Casse du Levant*. L'arbre qui fournit la *Casse* se nomme *Cassia fistula Alexandrina*. C. B. P. *Arbor Cassiam solutivam ferens* Bont. Conna. H. Malab.

Il y a encore une autre espèce de *Casse* nommée, à cause du Pays dont on la tire, *Casse du Brésil*. Les bâtons de cette *Casse* sont très-gros, un peu applatis, & très-durs. L'arbre qui la fournit est nommé par les Botanistes *Cassia fistula Brasiliensis*. C. B. P. Nous n'en faisons point d'usage, ou du moins c'est très-rarement.

On sçait que la *pulpe de Casse*, seule partie de la silique qui soit employée, est un purgatif minoratif, dont l'usage est très-fréquent & très-étendu. La *Casse* purge sans échauffer. Elle paroît presque toute gommeuse ou mucilagineuse. L'Esprit-de-Vin en tire cependant une légère

teinture qui indique quelques parties résineuses. (a) La pulpe de *Casse* communique même à l'*Æther* une couleur de paille, mais très-légère. (b) La *Casse* a quelquefois les inconvéniens qu'on remarque dans les corps doux; elle prend un léger mouvement de fermentation; elle s'aigrit, & cause des anxiétés, des vents, & des tranchées. Ces accidens arrivent quelquefois aux hypocondriaques, aux femmes hystériques ou vaporeuses, & à ceux que leur constitution particulière dispose aux affections nerveuses. Mais la cause la plus ordinaire des inconvéniens, dont quelques Praticiens accusent l'usage de la *Casse*, est que la *Casse* est mal choisie, qu'on ne l'a pas conservée avec soin, & qu'elle commence à prendre un mouvement de fermentation; on n'a rien de pareil à craindre si la *Casse* est récente & de bonne qualité. On remarque au contraire qu'elle est très-utile dans plusieurs maladies inflammatoires, dans lesquelles l'usage des purgatifs plus forts, est souvent interdit. On sçait combien les boissons laxatives, dans lesquelles on fait entrer la *Casse*, sont avantageuses dans ces circonstances. Elles détendent, elles évacuent doucement, & disposent le malade à des évacuations plus fortes, que souvent on auroit eu de la peine à obtenir sans ce secours. Quelques Médecins veulent qu'on ajoute les noyaux de *Casse* à la *Pulpe*, quand on la fait bouillir dans l'eau. Ils prétendent que ces noyaux contiennent des parties mucilagineuses, capables de rendre l'action de la *Casse* plus douce, & moins sujette à causer des vents. Mais l'observation ne paroît pas appuyer ce raisonnement; & la substance que fournissent ces noyaux seroit plus propre à accélérer le mouvement intestinal de la *pulpe*, qu'à l'empêcher. On fait usage de la *pulpe* de *Casse* dans les lavemens laxatifs & purgatifs. On se contente souvent alors de concasser les bâtons, & de les faire bouillir dans la liqueur. La dose de *Casse* en bâtons est depuis ζjv . jusqu'à vj . sur ζxvj . ou une chopine de liqueur. C'est à-

(a) Cartheuser fundam. Mater. Medic. tom. 1.

(b) Voyez la Dissertation sur l'*Æther*, par M. Baumé. Paris 1757.

peu-près

peu-près de la même manière qu'on prépare l'eau de *Casse simple*. On prend de *Casse en bâtons* ℥vj. que l'on concasse; on les fait bouillir dans trois demi-septiers ou ℥xxiv. d'eau qu'on réduit à une chopine ou ℥xvj. & qu'on donne en plusieurs verres. On peut augmenter ou diminuer la dose de la *Casse*, suivant les vûes qu'on se propose. Je crois qu'il vaudroit mieux se servir de la *pulpe de Cassé* pour faire cette eau laxative, que de la *Casse en bâtons*; parce que l'écorce de cette filique n'est point laxative, & paroît même au goût avoir quelque chose d'un peu astringent, comme la plupart des écorces. On trouvera dans cette Pharmacopée la manière de tirer la *pulpe de Cassé*. Je parlerai plus en détail de ses usages dans cet article. La même Pharmacopée fait entrer la *pulpe de Cassé* dans l'*Électuaire* qui porte son nom, & dans l'*Électuaire Lenitif*. Le Dispensaire de Paris la fait encore entrer dans la *Confection Hamech*, & dans le *Catholicon*.

CASTOREUM. *Castoreum, Castorium, falsò castoris testiculi officinarum.* *Angl.* Castor. *Ital.* Castoreo. *Allem.* Biebergail.

On donne le nom de *Castoreum* à une substance qui paroît grasse & huileuse au toucher. Elle devient sèche ensuite, & peut se réduire en poudre. Cette substance se trouve entremêlée de petites membranes fines; elle est d'une couleur qui approche beaucoup de celle de la *Cannelle*, mais ordinairement un peu plus foncée. Son odeur est très-forte, désagréable, & même fétide; sa saveur est un peu amère, âcre & dégoûtante. Cette substance est renfermée dans deux vésicules membraneuses, environ de la grosseur d'un œuf de poule, qu'on trouve dans les aînes d'un Quadrupède amphibie, connu sous le nom de *Castor*. On a cru long-tems que ces vésicules étoient les testicules même du *Castor*. Mais les recherches anatomiques qu'on a faites sur la structure des parties de cet animal, ont détrompé de cette idée; & on s'est convaincu que les poches qui renferment le *Castoreum*, sont entièrement distinctes des testicules; puisque ces derniers plus petits, sont placés dans un endroit différent, & que d'ailleurs on trou-

ve les follicules qui contiennent le *Castoreum*, dans les femelles, de même que dans les mâles.

On trouve des *Castors* dans plusieurs Pays, tels que la Russie, la Pologne, la Prusse, dans plusieurs endroits de l'Allemagne, dans le Canada, &c. C'est de ces différens endroits qu'on tire le *Castoreum*, & qu'on l'apporte renfermé dans ses vésicules qu'on a fait sécher; & c'est de cette maniere qu'on le conserve dans les boutiques. Le *Castoreum* qui vient de Canada, est peu estimé; il est d'une odeur foible, & peu onctueux. On estime celui qui vient de Russie & de Pologne; on lui donne en France le nom de *Castor de Dantzick*, parce qu'on nous l'apporte de cette Ville. La Pharmacopée dont je donne la traduction, ne se sert que du *Castor de Russie*. On falsifie souvent le *Castoreum*, (a) en y mêlant différentes substances étrangères, telles que la Gomme Ammoniac, le Sagapenum, &c. On renferme ensuite ce mélange dans les membranes qui ont servi d'enveloppe aux testicules des agneaux ou des chevreaux. On peut s'appercevoir de cette fraude, premierement par l'odeur, qui est toujours différente & plus foible, & ensuite en examinant l'intérieur de ces poches, dans lesquelles on ne trouvera point les membranes qui sont toujours mêlées avec le vrai *Castoreum*.

Le *Castoreum* se dissout en grande partie dans l'Esprit-de-Vin. Il s'en dissout aussi dans l'eau, mais en bien moindre quantité. Cette teinture faite par l'eau, retient l'odeur du *Castoreum*. L'extrait que j'ai retiré de cette infusion aqueuse, étoit dissoluble en partie dans l'Esprit-de-Vin très-rectifié: ce qui prouve que cet extrait n'étoit pas simplement gommeux. On tire par la distillation une espèce d'huile essentielle du *Castoreum*; l'odeur en est très-pénétrante, & très-fétide, mais on ne peut obtenir qu'une très-petite quantité de cette huile. Le *Castoreum* a été regardé par plusieurs Médecins comme un spécifique dans toutes les maladies spasmodiques, convulsives & hystériques; il passe pour calmant, nervin & émménagogue. Il est vrai

(a) Voyez Pomret, Histoire générale des Drogues, tom. 2.

qu'on en voit de bons effets ; mais il s'en faut bien qu'ils soient toujours aussi certains qu'on l'a cru. Il est indiqué dans toutes les maladies dans lesquelles le spasme paroît dépendre de l'atonie : état annoncé ordinairement par les langueurs, la foiblesse du pouls, le ralentissement de la circulation & des autres mouvemens vitaux. Ces symptômes cependant peuvent quelquefois induire en erreur : souvent ce remède paroît soulager & rétablir le calme ; mais bientôt les accidens reprennent plus vivement, & accompagnés de symptômes nouveaux. Il y a cependant plusieurs circonstances dans lesquelles le *Castoreum* paroît mériter tous les éloges qui lui ont été donnés. C'est aux Médecins sages, & bons observateurs, qu'il appartient de les saisir. Le *Castoreum* a passé depuis long-tems pour être un des correctifs de l'*Opium*, & prévenir les accidens qu'on voit quelquefois suivre l'usage de ce dernier, & de ses préparations. La dose du *Castoreum* est depuis gr. iv. v. jusqu'à ʒj. ou gr. xxiv. on en donne même jusqu'à gr. xxxvj. mais on peut douter des succès au moins durables de cette dernière dose. On en fait usage dans l'apoplexie, dans l'épilepsie, & les maladies des femmes : on en prépare un extrait par l'Esprit-de-Vin, & même quelquefois par l'eau. Cette Pharmacopée donne une eau distillée du *Castoreum*, & en prépare une teinture spiritueuse. La même Pharmacopée fait entrer le *Castoreum* dans la poudre de Myrrhe composée, dans la Thériaque, le Mithridate, & dans l'Electuaire de Bayes de Laurier. Elle employe la teinture dans l'Elixir de Myrrhe composé. Le Dispensaire de Paris fait entrer le *Castoreum* dans l'Essence antihystérique, dans le *Philonium romanum*, dans la Thériaque céleste, dans les Pilules de Cynoglossé, les Pilules hystériques, la poudre antispasmodique, &c.

CASUMUNAR. CASSUMUNIAR & CASMUNAR.

Rifagon. Mus. Lond. *Bingalle Indorum*. Act. Philos. Lond. Angl. Casumunar. Ital. Allem. Idem.

Le *Casumunar* est une racine dont on fait beaucoup plus d'usage en Angleterre qu'en France, où elle est peu connue. On apporte cette racine coupée par tranches; elle pa-

roît tubéreuse; elle est entourée de lignes circulaires; en maniere de genou; sa couleur est grisâtre extérieurement, jaunâtre à l'intérieur; son odeur est aromatique, assez agréable; sa saveur est amère, avec un peu d'âcreté; on apporte cette racine des Indes orientales, mais on ne connoît pas bien la plante qui la fournit. On la regarde comme tonique, & propre aux maladies des nerfs. Les Médecins Anglois la prescrivent dans les affections hystériques, & convulsives: sa dose en substance est depuis ʒʒ. jusqu'à ʒʒ. on en prépare aussi une teinture avec l'Esprit-de-Vin.

CENDRES DE RUSSIE. POTASSE. *Cineres Russici.*
Cineres e Russiâ adveçti quibus utuntur Saponarii Angli. Angl.
Russian Potasch. Allem. Potasche.

On donne en général le nom de *Potasse* aux cendres & aux sels alkalis qu'on obtient en faisant brûler différentes espèces de bois. La *Potasse* est apportée des Pays remplis de forêts, telles que la Russie, différens endroits de l'Allemagne, la Lorraine, surtout dans les environs de Sar-Louis, des forêts qui s'étendent depuis la Moselle jusqu'au Rhin, (a) & de plusieurs autres endroits. Toutes ces *Potasses* ne diffèrent que par le degré de pureté. En Angleterre on ne se sert que de celle qui vient de Russie. On en voit quelquefois en France qu'on nomme *Védasse*. (b) La *Potasse* dont nous nous servons ordinairement en France, est de deux espèces. L'une est celle qui est nommée *Potasse en terre*; l'autre qui est beaucoup plus pure, porte le nom de *Potasse en chaudron* ou *salin*. (c) Cette dernière s'obtient en faisant évaporer jusqu'à siccité la lessive des cendres des bois qu'on a fait brûler. Il reste une masse saline, blanche, bleuâtre dans quelques endroits, d'un goût

(a) Mémoires de l'Académie des Sciences, ann. 1727, hist. pag. 34.

(b) Pomet, Histoire générale des Drogues, tom. 1.

(c) Voyez Mémoires de l'Académie des Sciences, *ibid.* Voyez aussi le Traité des arbres & des arbustes de M. du Hamel, de

l'Académie des Sciences, tom. 2. p. 76. On y trouve non-seulement la description du travail de la Potasse, mais ce sçavant Académicien y a joint encore des planches qui représentent les fourneaux propres à ce travail, avec des explications très-exactes & très-détaillées.

âcre & urineux; on la casse en morceaux, qu'on renferme tout de suite dans des tonneaux, de peur qu'ils n'attirent l'humidité de l'air. On sçait que la *Potasse* n'est pas un pur alkali, & qu'elle contient toujours une certaine portion de *Tartre vitriolé*: lorsqu'on veut la purifier de ce dernier, on la fait dissoudre dans l'eau, ou filtre; on fait évaporer jusqu'à pellicule, & on met à cristalliser. Le *Tartre vitriolé* se cristallise; on le sépare, & on recommence la même opération jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de cristallisation. On dessèche ensuite la masse par l'évaporation. Il se trouve aussi quelquefois du *sel marin* mêlé dans la *Potasse*, on le retire de la même façon. La *Potasse* étant de la nature des alkalis-fixes, en a aussi les propriétés. Les Savoniers de Londres s'en servent pour composer ce qu'ils appellent leur *lessive*. En France on s'en sert de même dans la composition des *Savons mols*, connus ordinairement sous le nom de Savons noirs. La Pharmacopée de Londres employe les *cendres de Russie* ou la *Potasse* dans la *lessive du Savon* dont elle donne la formule; & elle se sert de cette lessive pour composer le *Cautistique commun*, qu'elle nomme *foible*, & celui auquel elle a donné le nom de *fort*. Elle l'employe aussi dans presque tous les cas où les alkalis-fixes peuvent être d'usage. Nous nous servons ordinairement en France d'autres cendres alkales pour les compositions dans lesquelles les autres Dispensaires employent la *Potasse*. On nomme ces cendres

CENDRES GRAVELÉES. *Cineres clavellati*. Ces Cendres s'obtiennent en faisant brûler les lies des vins, qu'on a eu soin de bien égoutter, & de faire sécher auparavant. Elles contiennent souvent, ainsi que la *Potasse*, du *Tartre vitriolé* qu'on peut en dégager par les moyens connus, & que j'ai indiqués dans l'article précédent. Les *Cendres gravelées* entrent dans la composition de la *pierre à cautère* du Dispensaire de Paris.

PETITE CENTAURE'E. *Centaurium minus*. C. B. P. & I. R. H. *Centaurium minus, flore purpureo*. J. B. *Centaurea* Brunfels. *Gentiana Hydropica* Hoffm. altdorff. *Fel terra* Quorundam. Angl. Lesser Centaury. Ital. Centaurea minore. Allem. Klein Taufendguldenkraut, Fieber Kraut, Erd gallen.

On employe les fommités fleuries de cette plante qui est commune dans les environs de Paris. Ses feuilles sont opposées, assez petites, lisses, & d'un verd peu foncé; ses fleurs qui sont monopétales, formées en entonnoir, dont la partie supérieure est partagée en cinq quartiers, sont rouges, & naissent au haut des tiges. On cueille ordinairement la *petite Centaurée* dans l'Automne, qui est le tems où elle est en fleurs; on la coupe vers le milieu de sa tige, & on prend par conséquent les feuilles qui sont attachées à cette tige, & les fleurs qui sont à son extrémité. On l'enveloppe dans de petits cornets de papier, & on la fait sécher de cette manière. Cette plante a une saveur très-amère, surtout les feuilles; elle tient un des premiers rangs parmi les Médicamens de cette classe. Elle convient par conséquent dans les cas où les amers sont indiqués pour suppléer la bile qui péche souvent, ou par inertie, ou par l'obstruction des canaux destinés à la faire couler dans le duodenum. On doit cependant dans ce dernier cas avoir attention de détendre avant que de faire usage des amers, dont on sçait que l'action est toujours un peu irritante, & accompagnée de chaleur. On sçait qu'avant la découverte du Quinquina, les Médecins regardoient la *petite Centaurée* comme un des remèdes les plus propres à combattre les fièvres intermittentes; on la joint encore quelquefois utilement à ce fébrifuge; on donne la *petite Centaurée* en substance, après l'avoir réduite en poudre. Sa dose est depuis ℥j. jusqu'à ʒj. on en fait un extrait qui est aussi d'un usage fort étendu, & qui possède toute l'amertume, & par conséquent toute la vertu de cette plante; on le donne depuis gr. x. jusqu'à ʒj. & ʒʒ. On prépare aussi une infusion des fommités de *petite Centaurée* dans l'eau ou dans le vin, & on les fait entrer, ou l'extrait qu'on en retire, dans les vins amers & stomachiques. La *petite Centaurée* entre dans la *Thériaque* de ce Dispensaire. Celui de Paris fait entrer encore la *petite Centaurée* dans la *Poudre contre la rage*, dans la *décoction amère*, dans l'*Onguent mondificatif d'Ache*, &c. & son extrait dans la *Thériaque céleste*. Je ne parlerai point de l'eau distillée que quelques

Pharmacopées veulent qu'on tire de la *peite Centaurée*. Je me suis déjà fort étendu sur les eaux distillées de cette espèce dans la note (a) de la page lxxij. de l'exposition du Comité.

CERUSE. BLANC DE PLOMB. *Cerussa officin. Angl. Cerusse ou White Lead. Ital. Cerussa ou Biacca. Allem. Weiss-Bleyweiss.*

La *Céruse* est une rouille blanche, ou espèce de Chaux de *Plomb* qu'on obtient par le moyen du vinaigre. Il y a plusieurs méthodes pour faire la *Céruse*. La plus ordinaire est de remplir à moitié de vinaigre une cruche, dont l'orifice est large. On suspend au-dessus du vinaigre des lames de *Plomb* roulées sur elles-mêmes, on couvre la cruche avec soin, & on l'entoure de fumier, dans lequel on la laisse pendant trente jours ou environ. Au bout de ce tems on débouche la cruche, & on trouve les lames de *Plomb* dissoutes & réduites en *Céruse*. On peut encore faire de la *Céruse* en trempant des lames de *Plomb* dans du vinaigre très-fort, & ayant soin de racler avec un couteau de bois la *Céruse*, à mesure qu'elle se forme. On peut encore obtenir de la *Céruse* par différentes méthodes; & il suffit que l'acide du vinaigre puisse attaquer le *Plomb*. L'acide du vinaigre ne s'unit cependant pas alors en assez grande quantité pour former un sel. La *Céruse* n'est qu'un *Plomb* divisé & ouvert par l'acide du vinaigre, suivant la remarque de M. Macquer. (a) Lorsque la *Céruse* est formée, on la fait sécher, & on la met ordinairement en pain. La *Céruse* est souvent falsifiée avec de la craye, & il est assez difficile de reconnoître cette fraude, à moins qu'on n'en fasse la réduction. Le poids qui est plus léger dans une masse donnée, & qu'on soupçonne de fraude, comparé avec celui d'une pareille masse de véritable *Céruse*, peut cependant encore faire reconnoître la falsification. La *Céruse* qui vient de Venise, passe ordinairement pour la meilleure, & pour être exempte de soupçon de fraude; on n'emploie la *Céruse* qu'à l'extérieur. L'usage qu'on en feroit à l'inté-

(a) Elémens de Chymie Pratique, tom. 2. pag. 409.

rieur seroit fort dangereux, ainsi que des autres préparations de Plomb. On sçait qu'elles produisent cette colique dont les douleurs sont si terribles, & qu'on nomme par cette raison *colique de Plomb*, ou *des Peintres*; parce que les Peintres, ou plutôt ceux à qui on donne le nom de *Barbouilleurs*, y sont très-sujets. Ces derniers, en broyant la *Céruse*, reçoivent pendant l'inspiration, des miasmes de cette substance dangereuse; ils en avalent, & souvent ils ne tardent pas à ressentir des douleurs terribles dans le bas ventre, *simpômes* qui annoncent cette funeste maladie. On peut consulter sur le traitement de la colique causée par le *Plomb* une Thèse très-estimée, qu'a donnée M. Dubois, Médecin de la Faculté de Paris. On sçait aussi que depuis quelque tems cette maladie a été le sujet de beaucoup de disputes & de critiques qu'on a vu paroître à l'occasion d'un Ouvrage presque mort en naissant.

La *Céruse* est employée à former le *sel* ou le *sucre de Saturne*, dont on trouvera le procédé dans cette Pharmacopée. Elle entre encore dans la *poudre de Céruse composée* de la même Pharmacopée. Le Dispensaire de Paris se sert aussi de la *Céruse* dans l'*Emplâtre* qui porte ce nom, dans l'*Onguent dessicatif rouge*, dans le *Diapompholix*, dans l'*Onguent blanc de Rhafis*, dans l'*Emplâtre de l'Abbé de Grace*, &c.

CHAMEDRIS. Voyez GERMANDRÉE.

CAMÆPITIS. Voyez JVETTE.

CHARDON BENIT. *Carduus benedictus*. J. B. *Cnicus sylvestris hirsutior*, sive *Carduus benedictus*. C. B. P. & I. R. H. *Attractilis hirsutior* Fuchf. *Acanthum*. Cord. Angl. *Carduus* ou *Holi Thistle*. Ital. *Cardo santo*. Allem. *Cardo-Benedictenkraut*, *Bitter Distel*.

On cultive le *Chardon bénit* dans les jardins. Ses feuilles sont velues, découpées, & terminées par des épines molles; leur saveur est fort amère; elles sont d'usage, ainsi que les semences qui sont jaunâtres, un peu canelées, avec une aigrette. Elles ont aussi beaucoup d'amertume.

Le *Chardon bénit* est un amer stomachique; on en prépare un extrait qui convient dans les maladies dépendantes du

défaut de sécrétion de la bile ou de l'inertie de cette liqueur. Sa dose est depuis ℥j. jusqu'à ij. Le *Chardon béni* passe aussi pour diaphorétique & sudorifique, & on en donne la décoction dans ces vûes. Il n'entre dans aucune composition de cette Pharmacopée. Mais le Dispensaire de Paris fait entrer ses feuilles dans l'*Orviétan*, dans l'*huile de Scorpions composée*, dans la *décoction amère*, &c, ses semences dans l'*Opiate de Salomon*, &c, & son extrait dans la *Thériaque céleste*, & dans les *Pilules balsamiques*, de *Stahl* & de *Becker*.

CHARDON ROLAND. Voyez ERINGILIM.

CHAUX. *Calx. Angl. Lime. Ital. Calce. Allem. Kalchstein.*

La *Chaux*, dans son véritable état, c'est-à-dire, lorsqu'elle n'a pas été exposée à l'humidité qui la dissout, ou au moins la fait tomber en poussière, est nommée CHAUX VIVE. *Calx viva. Angl. Quick lime. Ital. Calce viva. Allem. Queck-Kalchstein*, ou *Ungeloeschter Kalck*. La *Chaux vive* est une substance solide, sèche, tenant de la nature des pierres, & de celle de la terre. Sa couleur est blanche, quelques endroits sont cependant un peu jaunâtres; si on verse de l'eau sur la *Chaux vive*, il s'excite une grande chaleur avec bruit & bouillonnement; & cette dernière se réduit en une espèce de bouillie très-blanche & très-fine; dans cet état elle ne s'échauffe plus avec l'eau qu'on y verse; on la nomme alors *Chaux éteinte*. La pierre qui sert à faire la *Chaux*, est une pierre du genre des pierres nommées *calcaires*; c'est-à-dire de celles qui exposées au feu, peuvent se réduire en *Chaux*. (a) Les pierres à *Chaux* ordinaires sont pesantes, d'une couleur grisâtre, mais mêlée quelquefois de rouge & d'autres couleurs. On arrange ces pierres dans des fours construits pour cet objet; & on les calcine à un feu très-violent, continué pendant longtemps. On sçait que la *Chaux* fait effervescence, & se com-

(a) Voyez sur la différence des pierres calcinables & des pierres vitrifiables, la *Minéralogie* de M. Wallerius, & la *Lithogogno-*

sie de M. Pott. (Ces deux Livres se trouvent chez Hérissant, rue St. Jacques.)

bine avec les acides. Cette union forme des sels neutres à base terreuse. La *Chaux* est employée en Médecine à l'intérieur & à l'extérieur. Je parlerai de ses usages dans les articles des formules de l'*eau de Chaux*, & de ses autres préparations. La *Chaux vive* est corrosive, mais lorsqu'elle est éteinte, elle perd sa causticité, & n'est plus que dessiccative. La *Chaux* entre dans la lessive destinée à faire le *Savon*, dans le *Cautérique commun* ou *Pierre à Cautériser*, & dans l'*eau simple & composée*, qui porte son nom dans cette Pharmacopée. Le Dispensaire de Paris fait encore entrer la *Chaux* dans l'*eau Phagédénique*, & dans le *Collyre dessiccatif*; il se sert aussi de la *Chaux* pour intermédiaire dans la distillation de l'*Esprit volatil de sel ammoniac*. (a) On se sert quelquefois aussi de *Chaux* de coquillages, telles que les écailles d'*Huitres*, &c. qu'on fait calciner. Quelques Auteurs modernes préfèrent même cette dernière *Chaux* à la *Chaux minérale*, & la regardent comme un lithontriptique très-puissant. J'en parlerai dans la suite de cet Ouvrage.

CIRE. CIRE JAUNE. *Cera citrina seu flava*. off. *Angl.* Yellow Wax. *Ital.* Cera gialla. *Allem.* Gelbes Wachf.

CIRE BLANCHE. *Cera alba*. offic. *Angl.* White Wax. *Ital.* Cera Bianca. *Allem.* Weisses Wachs.

La *Cire* est le fruit du travail des Abeilles. Ces insectes industrieux vont ramasser sur les fleurs cette poussière ordinairement renfermée dans le sommet des étamines, mais qui en sort souvent, & se répand sur différentes parties de la fleur, par une mécanique particulière, destinée à la fécondation de la plante. Les Abeilles se roulent dans cette poussière; elles en forment des pelottes avec

(a) Je croirois passer les bornes que je me suis prescrites, si je m'étendois sur la nature de la *Chaux*, & sur ses propriétés chimiques. On peut consulter sur cet objet les Ouvrages des Chymistes, surtout ceux de M. Pott, que j'ai déjà cités, les Mémoires de l'A-

cadémie des Sciences, & un livre qui a paru en 1757. dont le titre est, *Essai sur les vertus de l'eau de Chaux*. On trouve au commencement de cet Ouvrage plusieurs expériences propres à faire connoître la nature de la *Chaux*.

leurs pattes, & reviennent à la ruche chargées de cette matière, qu'elles savent préparer & mettre en œuvre, pour en former les alvéoles qui doivent servir de réservoir au *Miel*, liqueur destinée à leur nourriture, & qu'elles recueillent sur une autre partie des fleurs dont je parlerai à l'article de cette substance. La *Cire* nouvellement travaillée par les Abeilles, est blanche; peu-à-peu elle acquiert une couleur jaune, & même en vieillissant elle devient d'un brun tirant sur le noir. On retire la *Cire* en mettant dans un bassin plein d'eau chaude ce qui est resté sur les clayons dont le *Miel* s'est écoulé, ou dans les sacs dont on s'est servi pour l'exprimer. (*Voyez* *Miel*.) On fait bouillir l'eau jusqu'à ce qu'on s'aperçoive que la *Cire* est fondue; on met alors le tout dans des sacs de toile qu'on presse pour en exprimer la *Cire* qu'on laisse refroidir: c'est ce qu'on nomme *Cire Vierge* ou *Cire jaune*; on la refond quelquefois pour la mettre en pain, & elle porte simplement le nom de *Cire jaune*. On doit choisir la *Cire* haute en couleur, facile à casser; elle ne doit point adhérer aux dents quand on la mâche, le dessous ne doit point être d'une couleur différente ni sale, ce qu'on nomme ordinairement *Cire chargée du pied*. Les *Cires* étrangères, telles que celles de Dantzick, sont quelquefois remplies dans leur centre de pierres, de graviers, & d'autres matières hétérogènes. (a) La *Cire blanche* n'est qu'une *Cire* à laquelle on a ôté la couleur jaune qu'elle avoit auparavant. Pour exécuter cette espèce de purification, on divise la *Cire* en petites parcelles; (b) on les étend sur des toiles, & on les laisse ex-

(a) On trouve encore dans les ruches une autre substance qui tient un peu de la *Cire*. On la nomme *Propolis*; sa couleur extérieure est d'un brun rougeâtre, l'intérieur est jaunâtre; elle est plus ferme & plus solide que la *Cire*; son odeur est assez aromatique; elle sert aux Abeilles à boucher les fentes des alvéoles. La *Propolis* est peu en usage; on

l'emploie cependant quelquefois dans les onguens comme digestive & résolutive.

(b) Dans les grandes Manufactures, telle qu'est celle d'Antony, près de Paris, on réduit la *Cire* fondue en rubans très-minces, par le moyen d'un cylindre. *Voyez* le Spectacle de la Nature, tom. 8.

posées à l'air pendant long-tems. On refond ensuite la *Cire* pour la mettre en petits pains ronds ; forme sous laquelle on la vend. La *Cire blanche* doit être claire, dure, cassante, sans goût & sans odeur, ne tenant point aux dents. On doit prendre garde qu'elle ne soit mêlée de Suif. Ce dernier rend la *Cire* plus molle, moins cassante, & de mauvaise odeur.

On sçait que la *Cire* vient de plusieurs endroits de France. Il y en a même fort peu à présent, où on ne trouve des ruches. Les *Cires blanches* les plus estimées, viennent d'Anjou & de Bretagne. La *Cire* est une substance dont il est difficile d'assigner la nature. Il paroîtroit d'abord qu'on peut la comparer aux résines ; elle se fond à la chaleur, & se dissout dans les huiles comme ces dernières ; elle résiste de même à l'action de l'eau, qui ne sert qu'à lui donner plus de fermeté : mais elle diffère des résines à plusieurs égards. Une de ces différences est, que les résines sont dissolubles dans l'Esprit-de-Vin, & que ce menstrue n'attaque point la *Cire*. On enlève seulement par l'Esprit-de-Vin la couleur jaune de la *Cire*, & on la blanchit entièrement. L'Æther se charge aussi de cette couleur. (a) Ces Phénomènes indiquent que la partie colorante de la *Cire* est résineuse. Je ne m'étendrai point sur les autres différences qu'on trouve entre la *Cire* & les résines ; on les verra détaillées avec beaucoup d'exactitude dans les Elémens de Chymie-Pratique de M. Macquer, (tom. 2. page 218. & suiv.)

La *Cire* est adoucissante, légèrement émolliente, & un peu résolutive, surtout la *jaune* ; elle n'est d'usage qu'à l'extérieur, & elle entre dans tous les *Cérats*, auxquels elle donne son nom, dans les Baumes, les Onguens & les Emplâtres. La *Cire jaune* est beaucoup plus employée que la *blanche*. La première entre dans le *Cérat citrin*, dans le *Cérat épulotique*, le *Cérat mercuriel*, les *Onguens blancs, basilicum, verd*, les *Emplâtres attractive, céphalique*, de *Cumin* & de *Mucilages* de cette Pharmacopée. La *Cire jaune*

(a) Voyez Dissertation sur l'Æther, par M. Baumé.

entre encore dans une grande quantité d'Onguens & d'Emplâtres du Dispensaire de Paris.

La *Cire blanche* entre dans le *Cérat blanc*, dans le *liniment blanc*, & dans l'*Onguent de Saturne* de cette Pharmacopée. Celle de Paris l'employe encore dans l'*Onguent blanc de Rhafis*, dans l'*Emplâtre de Céruse*, de *Sperma ceti* & de *Diapalme*.

On tire de la *Cire* par la distillation, une huile d'une consistance épaisse, dont je donnerai le procédé.

Je ne parlerai point ici d'une *Cire* purement végétale, tantôt d'une couleur verte, quelquefois d'une couleur blanche, tirant sur le jaune, qu'on retire à la Louisiane, & dans quelques autres endroits de l'Amérique, des semences d'un arbre nommé *Cirier*. (a) Cette *Cire* n'est point en usage parmi nous. Par la même raison, je ne dirai rien de la *Cire blanche* de la Chine, qui est l'ouvrage de certains insectes qu'on applique sur des arbres, propres à leur fournir la matière de cette *Cire*. (b)

CITRON. *Citream malum*, *Citrum & malus medica*. officinar. *Angl.* Citron ou Lemon. *Ital.* Cedro ou Cederno. *Allem.* Citronen.

Le *Citron* est un fruit très-connu. Ce fruit a une écorce mince, jaune, dont l'odeur est très-agréable, & composée d'une infinité de vésicules, remplies d'huile essentielle. Sous cette écorce on en rencontre une autre fort épaisse, blanche, assez ferme, un peu cottoneuse, & peu odorante; enfin sous cette enveloppe blanche on trouve des vésicules membraneuses très-fines, & remplies d'un suc jaune, pâle, & d'une saveur acide & agréable. Au centre de la réunion des vésicules, on trouve une grande quantité de graines oblongues, couvertes d'une membrane jaune & amère, sous laquelle on apperçoit une Amande blanche, dont la saveur a un peu d'amertume. L'écorce extérieure, le suc & les graines du *Citron*, sont d'usage, mais ces dernières le sont plus rarement. Le *Citron* est le fruit d'un ar-

(a) Histoire de la Louisiane. Paris 1758. tom. 2.

(b) Lettres Edifiantes & curieuses, 28^{ème}. Recueil.

bre connu sous le nom de

CITRONIER. *Malus medica*. C. B. P. *Medica Malus*; sive *cydomela*. Adv. Lob. Icon.

Cet arbre vient dans les Pays chauds, & se conserve dans les terres de nos jardins; l'usage du suc de *Citron* est très-étendu. En général ce suc est rafraîchissant, calmant, propre à remédier à la putridité & aux défaillances, dont elle est souvent la cause. Il convient à ceux dans lesquels le resserrement spasmodique des conduits biliaires, est un obstacle à l'écoulement de la bile, liqueur si nécessaire dans l'économie animale; il remédie à l'épaississement, auquel elle est si sujette. On sent bien qu'il faut sçavoir distinguer les circonstances, qu'il ne m'est possible tout au plus que d'indiquer dans cet Ouvrage. On connoît cette boisson qu'on nomme *Limonade*, & on sçait que ce n'est que le suc de *Citron* affoibli par l'eau, & adouci par le sucre. Il n'y a point de Médecin qui ignore de quelle utilité est le suc de *Citron* dans cet état funeste, qui paroît plutôt une complication de différentes maladies qu'une seule, à laquelle on donne le nom de *scorbut*. Un Auteur (a) qui en a donné un excellent traité d'après ses propres observations auxquelles il a joint des réflexions très-sensées, paroît regarder le *Citron* comme un des antiscorbutiques les plus efficaces. Le suc de *Citron* est encore une des substances les plus propres à modérer les effets de l'*Opium*, & à remédier aux inconvéniens qui résultent quelquefois de l'abus qu'on en a fait. L'écorce extérieure & jaune du *Citron*, est un très-bon aromatique; elle est regardée comme stomachique chaude, carminative & cordiale; on imbibe un morceau de sucre de l'huile essentielle qui est contenue dans les vésicules de cette écorce, en le frottant contre cette même écorce; on forme par ce moyen un *Oleo-saccharum*, formé de cette huile essentielle, & qui en contient les vertus. Il est très-propre à aromatiser les potions & d'autres Médicamens; on confit cette même écorce, &

(a) Traité du scorbut, traduit de l'Anglois de M. Lind. Paris 1756.

on la fait entrer dans les Bols & les Electuaires stomachiques ; on confond souvent avec le *Citron* un fruit qui lui est fort analogue. Ce fruit est connu sous le nom de

LIMON. *Limon. Malus Limonia. officinarum.* L'arbre qui le porte se nomme LIMONNIER. *Malus Limonia acida.*
C. B. P.

Le fruit du *Limonnier* est plus petit que celui du *Citronnier*, d'une couleur plus claire, & d'une odeur plus foible. Le *Limon* est plus rempli de pulpe & de suc que le *Citron* ; mais ce suc est beaucoup plus acide ; on substitue ordinairement le *Citron* au *Limon*, qui est moins commun. Ainsi le syrop connu ordinairement sous le nom de syrop de *Limon*, est composé ordinairement avec le suc du *Citron*.

On trouvera dans cette Pharmacopée le procédé employé pour confire l'écorce de *Citron*. La même Pharmacopée fait entrer l'écorce de *Citron* dans l'*infusion purgative amère*, dans l'*infusion de Séné citronée*, dans le *vin amer*. Elle se sert de son suc ou de celui de *Limon* pour faire le syrop auquel on donne ce dernier nom, & elle fait entrer son huile essentielle dans l'*Esprit volatil aromatique*. Le Dispensaire de Paris fait entrer le *Citron* dans l'*Eau antiscorbutique*, son suc & son écorce dans la décoction du même nom, son écorce dans la *Thériaque*, dans l'*Opiat de Salomon*, les *Tablettes stomachiques*, & sa semence dans la *poudre contre les vers*.

CLOPORTES. *Millepedes, Centipedes, Aselli Onisci officinarum.* *Angl. Wood-Lice. Ital. Millepiedi. Allem. Ma-ver-Esel ou Keller-Esel.*

Les *Cloportes* sont de petits insectes sans ailes, d'une couleur ordinairement grise & cendrée, tâchetés quelquefois sur le dos de marques jaunâtres ou noirâtres. La peau qui recouvre leur dos, est comme écailleuse ; on y aperçoit plusieurs lignes transversales, qui forment autant d'articulations, au moyen desquelles les différentes parties de l'écaille qui composent la peau, peuvent glisser les unes sur les autres. Cét animal se roule sur lui-même dès qu'on le touche ; il a quatorze pieds, sept de chaque côté. On

distingue deux fortes de *Cloportes*, les sauvages & les domestiques; les premières plus petites que les secondes, se tiennent dans les bois, dans les fentes, & sous l'écorce des vieux arbres. On trouve les *Cloportes domestiques* dans les fentes des murailles, sous le plâtre qui les enduit, dans les caves & dans les lieux humides & salpêtrés; on préfère ordinairement les *Cloportes sauvages* aux *domestiques*: mais je ne sçais si ces dernières ne sont pas les meilleures, à cause des parties nitreuses dont elles peuvent être imprégnées. Les *Cloportes* sont apéritives & diurétiques; elles réussissent très-bien dans la cachexie, dans l'hydropisie commençante, dans les maladies d'obstruction, dans lesquelles il y a peu de ressort, & lorsqu'on veut résoudre les engorgemens visqueux des bronches, de la trachée artère, des voies urinaires, &c. Elles ont beaucoup d'activité; ainsi on doit les donner avec prudence lorsqu'on remarque de la chaleur & de l'irritation. On trouvera dans cette Pharmacopée la préparation qu'on donne aux *Cloportes* avant que de les employer. La dose des *Cloportes* est de six, huit, jusqu'à douze, macérées & broyées dans du vin blanc. Mais on employe plus fréquemment leur poudre, dont je parlerai à l'article des formules. Les *Cloportes* entrent dans les *Pilules Balsamiques de Morton*.

CLOUS DE GEROFLE. Voyez GEROFLE.

COCHENILLE. *Coccinella*, *Cochinilla*, *Cocciniglia* officin. *Ficus Indica grana*. C. B. P. *Scarabeolus Hemisphericus*, *Cochineelifer*. Sloane. Hist. Jam. *Angl. Cochineal*. *Ital. Cocciniglia*. *Allem. Coccinell. Kutsnell*.

La *Cochenille* est un insecte qui s'attache à une plante nommée *Opuntia*, en François *Raquette*, ou *Figue d'Inde*. Cette plante qui croît dans plusieurs Pays chauds, communique son suc rouge à l'insecte qui s'en nourrit. C'est principalement au Mexique, & dans l'Amérique Méridionale que l'on recueille la *Cochenille*; telle qu'on nous l'apporte, elle ressemble à une graine; & cette ressemblance a fait croire long-tems qu'elle étoit la semence d'une plante. Les grains de *Cochenille* ont une figure irrégulière; ils sont communément assez petits, quelques endroits sont convexes,

vexes,

vexes ; d'autres concaves, & en quelque maniere canelés; leur couleur est d'un rouge tirant sur le gris ou sur le noir à l'extérieur, intérieurement elle est pourpre. La *Cochénille* n'a presque point d'odeur, quelquefois elle en a une légère de moisi ; sa saveur est un peu amère, avec très-peu d'âcreté.

La *Cochénille* sert beaucoup dans la teinture & dans la Peinture. C'est avec cette substance qu'on fait la couleur écarlate, & elle est employée pour le *Carmin*; en y ajoutant une lessive d'*Alun*, & quelques autres matieres. Elle sert beaucoup moins en Médecine, quoiqu'elle ait passé pendant long-tems pour cordiale, sudorifique, propre à fortifier le cœur, la tête & l'estomac. Mais on est revenu de toutes ces vertus imaginaires; elle est cependant regardée comme légèrement stimulante, mais on ne l'emploie que rarement, du moins seule; & son principal usage est de colorer les Teintures, les Poudres, & les autres Médicamens semblables qu'on veut déguiser, & rendre plus agréables à la vûe. La *Cochénille* communique sa teinture à l'eau & à l'Esprit-de-Vin; elle entre dans la teinture de *Mélanpode* ou d'*Hellebore* noir, dans celle de *Cantharides*, & dans la teinture *stomachique* de cette Pharmacopée, dans la *Confection Alkermés*, & la *teinture stomachique amère* de celle de Paris.

COCHLEARIA. HERBE AUX CUILLIERS. *Cochlearia Hortensis*. *Cochlearia folio subrotundo*. C. B. P. *Cochlearia major Batavica*, *subrotundo folio* Moris. Hist. *Britannica*. Gener. *Angl.* Garden Scurvygrass. *Ital.* Coclearia. *Allem.* Loeffelkraut.

Le *Cochléaria* vient naturellement sur les côtes maritimes d'Angleterre, de Flandre, d'Hollande, & des Pays septentrionaux. On le cultive dans nos jardins. Ses feuilles, qui sont principalement d'usage, sont arrondies, & creusées en maniere de cuilliere; elles sont épaisses, pleines de suc, d'un verd foncé; leur saveur est âcre & piquante, avec une légère amertume, semblable en quelque façon à celle des grains de *Moutarde*, mais beaucoup moins âcre. On employe toujours ces feuilles récentes, parce que lors-

○

qu'elles sont sèches, elles perdent presque entièrement leur faveur piquante & leur vertu. Cette plante paroît contenir un principe âcre & volatil. Elle contient aussi une huile essentielle très-subtile & très-pénétrante, mais on ne retire qu'une petite quantité de cette huile, d'une très-grande de *Cochlearia*. (a) Cette huile est si volatile, qu'on a beaucoup de peine à la conserver; elle est si pénétrante, qu'une seule goutte est capable de communiquer à plusieurs onces de vin une faveur & une odeur forte de *Cochlearia*. (b) Le *Cochlearia* a toujours passé pour un des principaux antiscorbutiques: aussi réussit-il très-bien dans le scorbut. Il se trouve cependant des circonstances dans lesquelles les acides, comme je l'ai déjà dit en parlant du *Citron*, réussissent mieux que les volatiles âcres, du nombre desquels est le *Cochlearia*. (c) On joint aussi très-souvent les premiers à ceux-ci. Dans le Groenland, pays dans lequel le scorbut est presque endémique, le *Cochlearia* & l'*Oseille* croissent toujours ensemble; & les Habitans employent ces deux plantes avec le plus grand succès. (d) Le *Cochlearia*,

(a) Voyez Frider. Hoffman. Observat. Physico-Chymic. oper. omn. tom. 4. observ. iv. pag. 453. & suiv.

(b) *Ibid.*

(c) Presque tous les Chymistes regardent la classe des plantes Crucifères, Antiscorbutiques, telles que le *Cochlearia*, le *Raisfort*, la *Moutarde*, &c. comme contenant un alkali volatil tout formé, qui ne peut être l'ouvrage du feu, puisqu'il passe à un degré de chaleur inférieur à celui de l'eau bouillante. D'ailleurs, l'odeur seule de ces plantes dénote qu'il y existe un alkali volatil. Malgré ces preuves qui paroissent sans réplique, M. Cartheuser a fait tous ses efforts pour démontrer que

les parties volatiles de ces sortes de plantes, bien loin d'être alkali-volatiles, étoient au contraire acides. (a) Il rapporte plusieurs expériences, & sçait les faire servir à appuyer le sentiment qu'il a embrassé, avec tout l'art que sçait employer un homme aussi sçavant que lui. Mais malgré toutes les raisons qu'il allégué, & qui paroissent d'abord assez spécieuses, je crois qu'on aura de la peine à ne pas se rendre au sentiment le plus reçu parmi les plus grands Chymistes, qui fait regarder ces plantes comme tenant de la nature animale par tous les indices qu'elles donnent de l'alkali-volatil, qu'elles contiennent tout formé.

(a) Fundamenta Materie Medicæ de acribus alterantibus, tom. 1^{er}. pag. 419.
(d) Acta Hassniensia, tom. 1^{er}.

outre les maladies scorbutiques, convient encore comme stimulant, apéritif & diurétique dans les maladies causées par la lenteur & la viscosité de la limphe & des liqueurs; telles que certains états d'obstruction dans les viscères, les éruptions cutanées, &c. On employe les feuilles de *Cochléaria* en infusion dans l'eau ou dans le vin, & dans les décoctions. Mais il faut observer dans ce dernier cas de ne mettre le *Cochléaria* que sur la fin de l'ébullition, de bien couvrir le vaisseau qui renferme la décoction, & de le retirer du feu. Sans ces précautions, les parties volatiles, seules utiles, seroient perdues; c'est par cette raison que l'extrait de *Cochléaria* qu'on prépare quelquefois dans les boutiques, paroît assez inutile, à moins qu'on n'y joigne l'eau distillée de cette plante; mais alors toute la vertu du Médicament réside dans cette addition. On se sert beaucoup du suc exprimé de *Cochléaria*; on le donne quelquefois mêlé avec le petit lait; sa dose est $\zeta j.$ ou $\zeta ij.$ & même au-delà, suivant les indications. On employe aussi le *Cochléaria* à l'extérieur; & on fait entrer son esprit ou son suc dans les lotions antiscorbutiques pour la bouche. Rien n'est plus convenable, lorsque les gencives sont molasses, & paroissent engorgées, que de mâcher les feuilles de *Cochléaria*. Le *Cochléaria* entre dans les sucs antiscorbutiques, & dans l'eau de Raifort composée de cette Pharmacopée. On y trouvera encore une conserve faite avec les feuilles de cette plante. Le *Cochléaria* entre aussi dans la décoction & le vin antiscorbutiques, l'eau & le syrop du même nom du Dispensaire de Paris. On trouve dans ce même Dispensaire un esprit ardent de *Cochléaria*.

COINGS. *Cydonia sive mala cotonea.* offic. *Angl.* Quinces. *Ital.* Cotogne. *Allem.* Quitten.

Les Coings sont les fruits d'un arbre qu'on cultive dans les jardins, & qui est connu sous le nom de COIGNASSIER A GROS FRUIT. *Mala Cotonea majora.* C. B. P. *Cydonia fructu oblongo Læviori.* I. R. H. *Cotonea malus.* J. B.

Ces fruits ont à-peu-près la forme d'une Poire, mais ils sont beaucoup plus gros; leur peau est recouverte d'un

O ij

d'vet cotoneux; leur chair est jaune, ferme, d'une faveur acerbe. On trouve dans le centre de ces fruits des semences dont la substance est mucilagineuse; elles sont brunes extérieurement, & blanches à l'intérieur. Le fruit & les semences sont d'usage; les *Coings* sont astringens, & on les employe dans les cas où les remèdes de cette classe conviennent. Les semences de ces fruits sont remplies de mucilage, & par conséquent adoucissantes. On trouvera dans cette Pharmacopée la méthode employée pour retirer ce mucilage; on y trouvera aussi un syrop fait avec ce fruit. Le Dispensaire de Paris fait une gelée avec les *Coings*, & fait entrer le suc de ces fruits dans le syrop d'*Absinthe* composé, dans l'*Electuaire Diaprun*, &c.

COLOQUINTE. POMME DE COLOQUINTE. *Colocynthis. Fructus Colocynthidos officin. Cucurbita Cathartica* Quorumd. *Angl.* Coloquintida ou Bitter Apple. *Ital.* Coloquintida. *Allem.* Coloquinten.

La *Coloquinte* est le fruit d'une plante nommée *Colocynthis fructu rotundo minor*. C. B. P. & I. R. H. Cette plante naît dans les Isles de l'Archipel, & dans plusieurs endroits du Levant.

La pomme de *Coloquinte* est de la grosseur & à-peu-près de la forme d'une pomme de rainette, mais plus ronde. Elle est revêtue d'une écorce assez lisse, qui est d'abord d'une couleur verte, & devient ensuite en mûrissant d'un jaune de Citron. On trouve dans l'intérieur une substance pulpeuse, blanche, qui par la dessiccation, paroît fongueuse. Elle est légère, & renferme de petites semences solides, applaties, d'une couleur légèrement rouffâtre; la faveur de la pulpe de *Coloquinte* est très-âcre, d'une amertume très-désagréable, & qui excite des nausées. On apporte ordinairement ce fruit dépouillé de son écorce citrine.

La *Coloquinte* est un violent purgatif, & dont on ne doit user qu'avec prudence. Les Anciens la mettoient au nombre des *Médicamens* qu'ils nommoient *Plegmagogues*, c'est-à-dire, destinés à évacuer l'humeur pituiteuse. Elle est aussi *hydragogue*: remède propre à évacuer la sérosité. La *Coloquinte* est composée de gomme & de résine: mais

cette dernière partie n'est qu'à la quantité de ℥ij. dans ℥℞. de *Coloquinte*. Cette partie résineuse est très-âcre, & purge très-peu. J'en ai déjà parlé dans la note que j'ai ajoutée, à ce que dit le Comité dans son exposition sur l'*Extrait de Rudius*, (pag. LI. note (a)). On diminue une partie de l'âcreté dangereuse de la *Coloquinte*, en la faisant bouillir dans l'eau. Ainsi l'extrait de la *pulpe* fait par la décoction, est moins sujet aux accidens qui suivent quelquefois l'usage de ce Médicament, tels que les tranchées, les coliques, les superpurgations, les hémorrhagies mêmes, &c. Cet Extrait peut se donner depuis gr. iv. jusqu'à viij. Mais on se sert rarement de la *Coloquinte* seule & sans préparation, si ce n'est dans les lavemens irritans qu'on ordonne dans les affections comateuses; on fait entrer dans ces lavemens la *pulpe de Coloquinte* depuis ℥℞. jusqu'à ℥j℞. On forme des trochisques avec la *Coloquinte* & le mucilage de *gomme Adragant*, qui sert à adoucir un peu l'âcreté de cette substance. On nomme ces trochisques *Alhandal*, d'un mot Arabe qui signifie *Coloquinte*. J'en donnerai la préparation. M. Boulduc dans un Mémoire qu'il a donné sur la *Coloquinte* (a) que j'ai déjà cité, & dans lequel on trouve une analyse bien faite de cette substance, propose de prendre une certaine quantité de *pulpe de Coloquinte*, & de la mêler avec du *moût* qu'on fait fermenter. Il retire ensuite un esprit empreint de l'amertume de la *Coloquinte*, & qu'il dit être purgatif: mais cette expérience paroît douteuse; & M. Boulduc convient lui-même que cette liqueur excite beaucoup de tranchées, accompagnées de nausées. (b)

La *pulpe de Coloquinte* entre dans les Pilules de même nom, soit simples, soit composées, & dans l'*Extrait Cathartique* ou de *Rudius* de cette Pharmacopée. Elle entre encore dans les *Trochisques Alhandal*, la *Confection Hammech*, l'*Hiere* nommée *Diacolocynthidos*, &c. de celle de Paris.

CONCOMBRE SAUVAGE. *Cucumis sylvestris Asini*.

(a) Mém. de l'Académ. ann. 1701.

(b) Ibid. P. 14.

nus dictus. C. B. P. & I. R. H. *Cucumer Elaterii sylvestris.* Adv. Lob. *Angl.* Wild Cucumber. *Ital.* Cocomero sylvatico. *Allem.* Eselskuerbis ou Springkuerbis.

De toutes les parties de cette plante, qui se cultive dans les jardins, on n'employe ordinairement que le fruit, ou du moins son suc épais nommé *Elaterium*. Quelques Auteurs parlent cependant de la racine comme d'un purgatif moins violent que l'*Elaterium*. Le fruit du *Concombre sauvage* a la forme à peu-près d'une Olive. Il est petit, rude au toucher, composé de différentes pièces élastiques, lesquelles lorsque le fruit est mûr, & qu'on le presse avec les doigts, lancent avec impétuosité un suc fétide, un peu visqueux, & d'une saveur âcre & amère; ce suc est renfermé dans des cloisons minces, placées dans l'intérieur. Le fruit du *Concombre sauvage* ou l'*Elaterium* qui en est un Extrait, sont des purgatifs hydragogues très-violens. On ne l'employe jamais seul intérieurement; on l'ajoute quelquefois à la dose de quelques grains aux autres purgatifs; mais la Médecine a d'autres purgatifs plus sûrs qu'elle peut employer. On le recommande à l'extérieur, comme résolutif pour les tumeurs Skirrheuses & Ecrouelleuses. Le Dispensaire de Paris prépare un *miel de Concombre sauvage* avec les fruits de cette plante. Il en fait entrer le suc dans l'*Onguent d'Arthanita*, & toute la plante dans l'*Emplâtre Diabotanicum*.

CONCOMBRE ORDINAIRE. *Cucumis vulgaris.* Dod. *Cucumis sativus vulgaris, maturo fructu subluteo.* C. B. P. & I. R. H. *Angl.* Garden Cucumber. *Ital.* Cocomero. *Allem.* Gurcke Cucumer.

J'ai cru devoir placer tout de suite après le *Concombre sauvage*, celui qu'on cultive aussi dans les jardins, à cause de l'usage qu'on en fait dans les alimens, & que la Pharmacopée de Londres a obmis dans son catalogue des Médicamens.

Le fruit de cette plante que tout le monde connoît; est oblong, presque cylindrique. Sa chair qui est ferme, pulpeuse, pleine d'un suc frais, & d'une saveur agréable, est recouverte d'une écorce mince, jaunâtre. On trouve

dans le milieu de ce fruit des semences oblongues applaties, dont l'écorce est d'un jaune pâle, l'amande blanche, & d'une saveur douce. Cette semence est mise au nombre des quatre semences froides majeures. Elle est émulsive & rafraîchissante. La chair du *Concombre* est aussi fort rafraîchissante; on s'en sert plus à l'extérieur qu'intérieurement, si ce n'est parmi les alimens: mais ce fruit n'est pas propre pour tous les estomacs; on prépare avec le *Concombre* une pommade fort utile dans plusieurs maladies de la peau. J'en donnerai la préparation.

CONTRAYERVA. RACINE DE CONTRAYERVA.

Contrayerva. officin. *Contrayerva Hispanorum sive Drakena Radix Clusii* Park. *Angl.* *Contrayerva-Root.* *Ital.* *Radice di Contrayerva.* *Allem.* *Peruvianische Griffwurtsel.*

La racine de *Contrayerva* est noueuse, compacte, inégale; on y remarque plusieurs rejettons fibreux & déliés. Elle est d'un brun foncé extérieurement, ridée, & comme écailleuse; sa couleur est d'un blanc un peu jaunâtre à l'intérieur; son odeur est foible, un peu aromatique; sa saveur est un peu astringente, avec une acrimonie légère qui est agréable. Cette racine nous est apportée du Pérou. La plante qui la produit est nommée *Dorstenia Dentariae Radice Sphondilii folio Placentâ ovali.* *Transact. Philos.* *Dorstenia Scapis Radicatis* Lin. H. Cliff. *Tuzpatlis.* *Hernand. Hist. Plant Mexic.* Cette plante vient aussi au Mexique; (a) & M. Houston, Chirurgien Anglois, en a trouvé auprès de l'ancienne Vera-Cruz. (b) On doit rejeter la partie fibreuse de la racine, qui n'a presque ni odeur ni saveur, & n'employer que la partie tubéreuse & compacte. Le *Contrayerva* est tonique, & légèrement détersif. Cette racine passe pour alexitére, diaphorétique & sudorifique; on en fait beaucoup d'usage en Angleterre, & dans quel-

(a) Le Dispensaire de Paris en fait une autre espèce sous le nom de *Contrayerva alba major: Pforalea foliis quaternis & quinis.*

Act. Acad. Paris.

(b) M. Geoffroy, *Matiere Médicale*, tom. 2. pag. 62.

ques autres Pays, dans les fièvres pétéchiales & malignes: On sçait que les cordiaux & les sudorifiques sont quelquefois utiles dans ces maladies; mais que souvent aussi ils sont non-seulement inutiles, mais dangereux. Ce sont les indications qu'un Médecin prudent sçait saisir, qui déterminent l'usage de ces remèdes actifs & chauds, auxquels on a donné proprement le nom de sudorifiques & de cordiaux. Au reste, la racine de *Contrayerva* est un cordial tempéré, ainsi que son odeur & sa saveur l'indiquent; son goût légèrement astringent, montre qu'elle peut convenir dans les fièvres accompagnées de diarrhées & d'autres accidens qui font craindre la colliquation. Le *Contrayerva* est aussi stomachique.

La dose ordinaire du *Contrayerva* est en substance depuis ℥j. jusqu'à ij. & même ʒj. & en infusion depuis ʒj. jusqu'à ʒij. La racine de *Contrayerva* entre dans la poudre de *Contrayerva* composée de cette Pharmacopée, & dans l'eau *Thériacale*, dans l'*Opiate de Salomon* de celle de Paris; son extrait entre dans la *Thériaque céleste*.

CORAIL. CORAIL ROUGE. *Corallum* ou *Corallium rubrum* officinarum. *Angl.* Red Coral. *Ital.* Corallo rosso. *Allem.* Rothe Corallen. Corallen-Zincken.

Le *Corail* est une substance qui se forme dans la Mer; elle est dure, compacte, & a beaucoup de ressemblance avec les plantes; elle est branchue comme ces dernières, mais sans feuilles. Le *Corail rouge* dont il est question dans cet article, & qui est le plus commun, paroît composé de deux substances; une extérieure corticale, & tenant peu à l'intérieure, lorsque le *Corail* est nouvellement tiré de l'eau. Cette espèce d'écorce est molle, fongueuse, remplie d'un suc laiteux & âcre, lorsqu'elle est encore dans l'eau. La substance intérieure est dure, & tenant de la nature de la pierre. On apperçoit sur sa superficie des cannelures qui suivent toute la longueur des branches; sa couleur est rouge; on n'y apperçoit ni odeur, ni saveur. Le *Corail rouge* se trouve dans la Mer Méditerranée, & on en pêche beaucoup sur les côtes de Provence & d'Italie. Il est attaché ordinairement à des morceaux de rochers; on trouve aussi
du

du *Corail* qui a pour base des morceaux de bois, des têts de pot cassé, des crânes, des cadavres humains, &c. Ceux qui vont pêcher le *Corail* sont obligés de plonger dans la Mer pour en trouver. Ils se servent de différens instrumens pour le retirer des endroits auxquels il est attaché. Les Naturalistes ont été fort long-tems sans connoître la nature du *Corail*, & des autres productions de cette espèce nommées ordinairement *plantes marines*. On les a regardées long-tems comme des espèces de végétaux, formés du Limon de la Mer : mais cette idée n'étoit ni claire, ni satisfaisante, & ne pouvoit s'accorder avec les observations qu'on avoit faites sur le *Corail*. En 1706. M. le Comte de Marfilly, dont le nom est célèbre parmi les Naturalistes, voulant travailler à l'Histoire Physique de la Mer, & s'étant transporté dans ce dessein sur les côtes de Marseille, eut des occasions fréquentes d'observer le *Corail*. Il remarqua qu'en plongeant le *Corail* fraîchement pêché, dans de l'eau de Mer, il sortoit des tubercules qu'on apperçoit à sa substance extérieure & corticale, plusieurs filets qui partoient en maniere de rayons d'un petit corps cylindrique, qui leur servoit de centre. Ces filets en se déployant, représentoient une fleur semblable à celles qu'on observe sur plusieurs plantes terrestres. Ces prétendues fleurs, à la vérité, disparoissoient dès que la branche de *Corail* étoit tirée hors de l'eau de Mer; mais en l'y replongeant, on les faisoit reparoître de nouveau. Ces observations persuaderent à M. le Comte de Marfilly, que le *Corail* étoit une véritable plante, qui ne différoit des autres plantes, que par les lieux où elle croît. Il annonça sa découverte à toute l'Europe, & elle fut adoptée par tous les Naturalistes. M. Peyssonel, Médecin de Marseille, qui avoit eu de fréquentes occasions de répéter les observations de M. le Comte de Marfilly, avoit saisi les vûes de ce Naturaliste, & regardoit aussi les filets qui sortent du *Corail* récent, comme des fleurs. Mais dans un voyage qu'il fit sur les côtes de Barbarie, il examina le *Corail* avec une plus grande attention; & il se convainquit enfin que ces filets qu'on prenoit pour des fleurs, appartenoient à des animaux du genre

P.

de ceux qu'on nomme *Orties de Mer*. Cette découverte de M. Peyssonel étoit encore trop imparfaite pour pouvoir convaincre les Naturalistes. M. Peyssonel n'avoit pas fait toutes les observations relatives à sa découverte, & nécessaires pour en confirmer la vérité. On seroit même encore dans l'incertitude sur la nature du *Corail*, sans les travaux de plusieurs sçavans sur cet objet, surtout sans les recherches d'un des plus grands Naturalistes de l'Europe, que la France se fait gloire de posséder. M. Bernard de Jussieu, aussi illustre par ses vertus & sa modestie, que par l'immense étendue de ses connoissances qu'il se plaît à communiquer à tous ceux qui veulent s'instruire, a rendu la première découverte due à M. Peyssonel incontestable par les observations sçavantes qu'il a faites sur les *Productions marines mises au nombre des plantes, & qui sont l'ouvrage des insectes de Mer, tels que les Polypes, &c.* (a) On ne doute plus à présent que les coraux ne doivent être mis au nombre des substances animales, puisqu'ils ne doivent leur existence qu'aux insectes qui les produisent.

On trouve ordinairement dans les boutiques le *Corail rouge* dépouillé de son écorce. On voit quelquefois de très-beaux arbres de *Corail* dont les branches sont très-grosses, & polies avec soin. Mais ces morceaux ne sont destinés qu'à orner les cabinets des Curieux. Le *Corail rouge* paroît contenir une partie terrestre, ayant des propriétés alcalines, mêlées avec une partie gélatineuse, mais qui s'y trouve en petite quantité; on y découvre aussi quelques parties de fer auxquelles plusieurs Chymistes ont attribué la couleur du *Corail rouge*. (b) On en retire par la distillation, de l'alkali-volatil: mais ce dernier ne peut pas être regardé comme devant contribuer aux vertus du *Corail*, puisqu'on ne l'obtient qu'à un degré de chaleur assez fort; on sçait que le *Corail* se dissout dans tous les acides, même les végétaux, tels que celui du vinaigre, avec lequel il

(a) Voyez Mémoires de l'Académie des Sciences, ann. 1742. p. 290.

(b) Histoire de l'Académie des Sciences, ann. 1711.

forme un sel connu en Médecine sous le nom de *sel de Corail*. Il y a aussi différens moyens connus pour obtenir la teinture du Corail, dont plusieurs Charlatans font un grand remède. La Cire blanche fondue à un certain degré de chaleur, se charge très-aisément de cette couleur. Le *Corail* est un très-bon absorbant; & c'est par cette raison qu'il est quelquefois calmant. A l'égard de sa vertu alexipharmaque & sudorifique, elle n'est appuyée sur aucune observation.

On met le *Corail* en poudre, & sa dose est depuis gr. x. jusqu'à ℥j. Le *Corail rouge* entre dans la *poudre de pattes d'Ecrevisses* composée de cette Pharmacopée. Il entre encore dans le *syrop composé* qui porte son nom, dans la *poudre de Guttette*, dans la *poudre astringente*, la *Confection Alkermès*, les *Trochisques de Karabé*, &c. du Dispensaire de Paris. Il y a une autre espèce de *Corail* qui est blanc. *Corallum album*. Ce *Corail* est très-rare; mais on trouve dans les boutiques un *Madrepore* nommé *Madrepora vulgaris*. C. B. P. *Corallum album officinarum Oculatum*. J. B. auquel on donne, quoiqu'improprement, le nom de *Corail blanc*. Ce *Madrepore* en diffère en ce qu'il est percé de trous, & qu'il est terreux intérieurement. On en fait très-peu d'usage.

CORIANDRE. SEMENCE ou GRAINE DE CORIANDRE. *Coriandrum officin. semen Coriandri majoris*. C. B. P. & I. R. H. *Angl. Coriander-Seed. Ital. Coriandoli. Allem. Coriander-Saamen*.

Les semences de *Coriandre* sont rondes; leur couleur est d'un jaune pâle, leur saveur & leur odeur sont aromatiques, assez pénétrantes. Lorsque ces semences sont fraîches, leur odeur est très-forte & désagréable. Ces semences viennent sur une plante ombellifère du même nom, qu'on cultive dans les environs de Paris. Les feuilles de cette plante ont une odeur fétide, semblable à celle des punaises.

Les semences de *Coriandre* fournissent de l'huile essentielle dans la distillation; elles sont carminatives & stomachiques chaudes. On les employe rarement seules; on les

couvre de sucre, & on en forme des espèces de dragées, que quelques Médecins recommandent à ceux qui boivent des eaux minérales froides. L'abus qu'on feroit de cette semence disposeroit à l'inflammation, ainsi que les autres remèdes de cette espèce. Les semences de *Coriandre* entrent dans l'eau de *Chaux composée* de cette Pharmacopée. Elles entrent encore dans la *décoction antivénérienne laxative*, l'eau de *Mélisse*, de *Menthe composée*, &c. de celle de Paris.

CORNE DE CERF. *Cornu Cervi*. officin. *Angl.* Hartshorn. *Ital.* Corno di Cervo. *Allem.* Hirsch-Horn.

Le Cerf est un quadrupède fort connu qui habite dans nos forêts. On fait usage en Médecine de quelques-unes de ses parties, telles que ses os, sa moëlle, sa graisse, &c. Mais celle qu'on employe le plus souvent est son bois, ou cette espèce de corne branchue qu'il porte sur le sommet de sa tête; cette Corne est un peu velue à l'extérieur; on enlève cette écorce velue, & on choisit les Cornes dures, pèsantes, blanches en-dedans. La *corne de Cerf* est principalement composée d'une partie terreuse, & d'une partie gélatineuse. Cette dernière se trouve à la quantité de zj . & quelques grains dans zj . (a) Mais on ne doit gueres compter sur l'effet de cette partie gélatineuse, lorsqu'on donne la *corne de Cerf* en substance. Il est en effet assez probable, comme le pense M. Cartheuser, (b) que l'estomac ne peut extraire tout au plus qu'une petite portion de gelée, & que la *corne de Cerf* n'agit que comme absorbant. C'est en cette dernière qualité qu'elle est utile; on la rape, on la met en poudre, on la passe au tamis, & on se sert de cette poudre qu'on ajoute aux Bols & aux Electuaires, à la dose de ʒj . ou de zʒ . & plus. Cependant on préfère quelquefois la *corne de Cerf calcinée*, qui est un simple terreux, & dont je parlerai en donnant sa préparation. On met souvent la rapure de *corne de Cerf* dans les tisannes qu'on employe dans les diarrhées; sa dose alors est de ʒiij . jusqu'à ziv .

(a) Cartheuser fundam. Mater. Medica. tom. 1er.

(b) Ibid.

ou vj. sur ℥ij. d'eau. Mais l'ébullition qu'on fait éprouver dans ce cas à la *corne de Cerf*, charge l'eau d'une certaine quantité de sa partie gélatineuse, suivant l'espace de tems qu'on a employé dans cette décoction. Cette boisson est alors alimenteuse, & absorbante en même tems. Les préparations de la *corne de Cerf* qu'on trouvera dans cette Pharmacopée, sont l'*Esprit*, le *sel & l'huile* qu'on en tire par la distillation, la *calcination simple*, & celle qu'on nomme *préparation Philosophique*. Cette dernière entre ensuite dans la *poudre de Scammonée composée*, & dans la *décoction blanche*: la *rapure de corne de Cerf* entre encore dans la *décoction astringente*, & dans l'*Opiate de Salomon* du Dispensaire de Paris. La *corne de Cerf philosophiquement préparée*, entre dans la *poudre de pattes d'Ecrevisses composée*, &c. du même Dispensaire.

COSTUS. RACINE DE COSTUS DOUX. *Costus Iridem redolens* C. B. P. *Tsiana Kua*. Hor. Malab. *Angl.* *Costus*. *Ital.* *Costo odorato*. *Allem.* *Suesse Costus*.

On trouve beaucoup de diversité dans les descriptions que les Auteurs nous donnent du *Costus*, dont quelques-uns font trois espèces. Mais suivant la remarque de M. Geoffroy, (a) on ne voit à présent dans les boutiques qu'une espèce de *Costus* qu'on apporte des Indes orientales. Cette racine se trouve en morceaux oblongs assez épais, durs, mais friables, & d'un gris blanchâtre; son odeur approche de celle de l'*Iris de Florence*, ou de la *Violette*; sa saveur est aromatique, mêlée d'âcreté, & d'un peu d'amertume. On n'emploie ordinairement le *Costus* que dans les grandes compositions Pharmaceutiques, telles que le *Mithridate*, la *Thériaque*, &c. Cette Pharmacopée l'emploie aussi dans la *Confection* nommée *Pauline*. Le *Costus* a donné son nom à un *Electuaire* que les Médecins de Londres ont retranché de leur Dispensaire. Cet *Electuaire* est le *Caryo-Costin*. On pourroit employer le *Costus* en substance dans les cas où les aromatiques amers conviennent,

CRAYE. CRAYE BLANCHE. *Creta alba*. officin. *Angl.* *Chalk*. *Ital.* *Creta*. *Allem.* *Weisse Kreide*.

(a) Matière Médicale, tom. 2. p. 68. & suiv.

La *Craye* est une terre calcaire, déliée, friable, qui s'attache aux mains & à la langue, sans y exciter un sentiment d'astriktion comme la plupart des terres bolaires; enfin elle fait effervescence avec les acides.

Il y a différentes espèces de *Crayes* dont les couleurs varient aussi. Celle dont il est question dans cet article, & que les Médecins de Londres employent, est une *Craye* qu'on trouve ordinairement auprès de *Bath*. Cette *Craye* est très-blanche, & s'échauffe beaucoup avec l'eau froide. (a) On trouve aussi de la *Craye blanche* dans différens Pays, comme en France, en Allemagne, &c. En France on se sert ordinairement d'une substance à laquelle on a donné improprement le nom de *Craye*, & qu'on tire d'auprès de Briançon en Dauphiné. La *Craye* de Briançon est une matière talqueuse, insoluble dans les acides. (b) Elle ne peut par conséquent être employée en Médecine aux mêmes usages que la *Craye*.

La *Craye* est un absorbant capable de détruire les acides qui se trouvent quelquefois dans les premières voies, surtout dans les enfans. Mais on ne doit pas en abuser, & en continuer l'usage trop long-tems, ainsi que je le dirai, en parlant de la préparation qu'on lui donne. La Pharmacopée dont je donne la traduction, employe la *Craye* pour retirer le sel volatil du sel ammoniac, & fait entrer cette substance dans le *Julep* qui porte son nom, & dans les *Tablettes Cardialgiques*.

CRESSON D'EAU ou DE FONTAINE ou DE RUISSEaux. *Nasturtium Aquaticum supinum*. C. B. P. *Sysimbrium aquaticum*. I. R. H. *Angl.* Water Cresses. *Ital.* Cressione. *Allem.* Brunnen-Kresse. weisser Kresse.

Les feuilles de *Cresson de fontaine*, qui sont d'usage, sont presque rondes, quelques-unes cependant sont découpées; & plus le *Cresson* est grand, plus les feuilles paroissent sous cette forme; elles sont vertes, pleines de suc, d'une saveur piquante, & approchante un peu de celle du *Co-*

(a) Voyez la Minéralogie de || (b) Voyez *ibid*, pag. 250. & M. Wallerius, tom. 1^{er}. p. 22. || la Chymie de Lémery, pag. 861.

chléaria, mais beaucoup plus foible & moins âcre. Cette plante est très-commune aux environs de Paris, le long des ruisseaux, & au bord des fontaines. On en fait un grand usage parmi les alimens.

Le *Cresson* est une plante crucifère qui tient des principes & des vertus des plantes de cette famille, telles que la *Moutarde* & le *Cochlearia* : mais il a beaucoup moins d'énergie que ces deux plantes. Il est au nombre des antiscorbutiques. (a) Il est légèrement apéritif & diurétique. Le *Cresson* donné presque pour tout aliment, est quelquefois utile dans les obstructions des canaux biliaires, causées par l'épaississement & la ténacité de la bile cystique, qui y est si sujette. Le suc du *Cresson de fontaines* entre parmi les *sucs antiscorbutiques* de cette Pharmacopée; cette espèce de *Cresson* entre encore dans la *décoction antiscorbutique*, le *vin* & le *syrop* du même nom du Dispensaire de Paris.

Il y a une autre espèce de *Cresson* nommé CRESSON ALENOIS ou NASITOR. *Nasturtium Hortense vulgatum*. C. B. P. & I. R. H. Ses feuilles sont oblongues, & découpées profondément; on le cultive dans les jardins; on le joint à l'espèce de *Cresson* de l'article précédent, dont il a à-peu-près les vertus. Le Dispensaire de Paris employe sa semence dans l'*Emplâtre Diabotanium*.

Enfin il y a encore une troisième espèce de *Cresson* qui entre dans le remède de Mademoiselle *Stephens* pour la pierre. Ce *Cresson* est nommé CRESSON SAUVAGE. CORNE DE CERF D'EAU. *Nasturtium Verrucosum*. J. B. *Cornu Cervi alterum repens*. Dod. Pempt.

Cette plante qui vient dans les champs des environs de Paris, ressemble aux autres *Cressons* : mais elle est beaucoup plus foible.

CUBÉBES. POIVRE A QUEUE. *Cubebæ vulgares officinarum Cucubæ vel Quabebeæ Arabum*. *Angl.* Cubebs. *Ital.* Cubebe. *Allem.* Cubeben. *Schwindel.-Koerner.*

Les *Cubebes* sont des graines de la grosseur des grains

(a) Voyez au mot *Cochlearia*.

de Poivre. Elles ont un pédicule assez mince; leur écorce extérieure est d'une couleur cendrée brune; elles sont quelquefois ridées; on trouve dans l'intérieur une petite graine brune extérieurement, mais dont le dedans est blanc; sa saveur est aromatique, tenant un peu de l'âcreté du Poivre, avec une légère amertume. On doit choisir les *Cubébes* un peu pèsantes, & le moins ridées qu'il est possible. Celles qui sont légères & ridées, ont été cueillies avant leur maturité; on apporte les *Cubébes* des Indes orientales, & principalement de l'Isle de Java. Mais la plante qui les produit n'est pas encore bien connue.

Les *Cubébes* sont actives & stimulantes. Elles le sont cependant un peu moins que le *Poivre* ordinaire; elles contiennent une huile essentielle qu'on peut retirer par la distillation. Mais leur âcreté paroît résider dans leur partie résineuse fixe; puisque l'extrait qu'on en fait par le moyen de l'Esprit-de-Vin, est âcre, même après avoir retiré l'huile essentielle par la distillation. (a) On fait rarement usage des *Cubébes* en substance; on s'en sert quelquefois en masticatoire pour dégorgier les glandes salivaires, & exciter des oscillations utiles dans certaines maladies de la tête. La Pharmacopée de Londres substitue les *Cubébes* au *Carpobalsamum*, dans le *Mitrhidate*, & dans la *Thériaque*. Celle de Paris les fait entrer dans l'*Elixir de vitriol*, & l'huile essentielle de ces fruits dans la *Thériaque céleste*.

CUIVRE. *Cuprum. Æs. Venus Chymicorum. Angl. Copper. Ital. Rame. Allem. Kupffer.*

Le *Cuivre* est un métal sonore, ductile, moins dur que le fer, mais beaucoup plus ferme & plus dur que l'étain & le plomb. Sa couleur ordinaire est d'un jaune rouge brillant lorsqu'il est poli. Il rougit assez vite au feu, mais ce n'est que par un feu violent qu'on lui fait perdre son phlogistique, & qu'on le réduit à l'état de chaux. Tous les acides le dissolvent; l'acide nitreux est celui qui paroît agir sur lui le plus promptement. Mais presque toutes les substances liquides agissent au bout de quelque tems sur le

(a) Voyez Cartheuser Fundam. Mater. Médic. tom. 2. p. 376.

Cuivre, & le réduisent en une rouille connue sous le nom de *verd-de-gris*.

Les mines dont on tire le *Cuivre*, sont de différentes espèces, & se trouvent dans différens Pays, tels que la Suède où il y en a de fort riches, l'Allemagne, la France, &c. (a) On distingue ordinairement deux espèces de *Cuivre*, le *rouge* & le *jaune*. Mais ce dernier auquel on donne communément le nom de *léton*, n'est ordinairement qu'un alliage ou un mélange de *Cuivre* avec le *Zinc*. On ne se fert point, ou du moins très-rarement en Médecine, du *Cuivre* intérieurement. On connoît assez les dangers qui résultent de l'usage des vaisseaux qui sont faits de ce métal, pour me dispenser d'en parler. (b) J'observerai seulement qu'on doit être très-attentif, soit dans les travaux de la cuisine & de l'office, soit dans les opérations Pharmaceutiques, à ne pas laisser refroidir dans les vaisseaux de *Cuivre* les substances qu'on aura fait bouillir dans ces vases, surtout si on employe des acides tels que le vinaigre, le suc de *Citron*, de *Groseilles*, &c. C'est pour éviter ces inconvéniens, que plusieurs Apoticaire de Paris se servent de vaisseaux d'argent. Il seroit à souhaiter qu'on fit de même par tout. Mais la cherté de ces derniers ne permet pas à tous les Artistes de les employer. Avec les précautions dont je viens de parler, on sera moins exposé au danger d'avoir des substances altérées par le *Cuivre*.

Malgré les accidens qu'on doit craindre du *Cuivre*, quelques Médecins se servent de plusieurs préparations de ce métal, & les vantent comme des remèdes excellens. J'aurai occasion de parler de quelques-unes dans le cours de cet Ouvrage. Mais la Médecine n'est pas assez dépourvue de bons remèdes pour en aller chercher dans des substan-

(a) Voyez Sur les différences & le travail des mines de *Cuivre*, les *Elémens de Docimaistique*, traduits du latin de M. Cramer, Paris 1755. surtout le tom. 2. & la *Minéralogie* de M. Wallerius tom. 1^{er}.

(b) Voyez une Thèse sur les dangers des vaisseaux de *Cuivre*, par M. Thierry, Médecin de la Faculté de Paris, dont le titre est : *An ab omni re cibariâ vasa aenea prorsus ableganda ?*

ces reconnues pour dangereuses par elles-mêmes ; & quelques observations faites à la hâte , & que l'entouffiasme rend toujours fort fufpectes , ne font pas capables de raffurer des Médecins prudens qui doivent toujours fe reffouvenir de l'axiome *ſi non juves , ſaltem non noceas*. Le *Cuivre* , ou du moins ſes préparations , font fort en uſage à l'extérieur. Les principales font le *verd-de-gris* , dont je parlerai dans la ſuite , (*Voyez* au mot *VERD-DE-GRIS* ,) & celle qu'on nomme *CUIVRE BRULÉ* , *Æs uſtum*. C'eſt une *chaux de Cuivre* qu'on obtient par une longue calcination. Elle eſt deſſicative & conſomptive ; on en met quelquefois dans les Onguens & autres remédes externes.

CUMIN. SEMENCE DE CUMIN. *Cumini vel Cymini ſemen.* officin. *Angl.* Cummin ſeed. *Ital.* Seme di Cimino. *Allem.* Sarten-Kummel.

Cette ſemence eſt produite par une plante ombellifère qu'on cultive dans les Pays chauds , & ſurtout dans l'Iſle de Malthe : on la nomme *Cuminum ſive Cyminum*. *J. B.* *Cuminum ſemine longiore*. *C. B. P.* *Fœniculum orientale* , *Cuminum dictum*. *I. R. H.*

Cette ſemence eſt oblongue , canelée , & d'un jaune brun. Son odeur & ſa ſaveur ſont aromatiques & pénétrantes , mais peu agréables ; la dernière eſt âcre.

Cette ſemence eſt carminative , chaude & ſtimulante ; elle eſt au nombre des quatre ſemences nommées *chaudes majeures*. A l'extérieur elle eſt réſolutive & tonique. Cette Pharmacopée tire une huile eſſentielle de la graine de *Cumin* , & fait entrer cette ſemence dans l'*Emplâtre* & le *cataplaſme* qui portent ſon nom. Le Diſpenſaire de Paris l'employe dans l'*eau Hyſtérique* , l'*Orviétan* , l'*Électuaire de Bayes de Laurier* , &c. L'*Onguent Martiatum* , & l'*Emplâtre Diabotanium*.

CURCUMA. TERRA MERITA. SAFRAN ou SOU-CHET DES INDES. *Curcuma ſeu Terra Merita officinarum.* *Cyperus Indicus Zingiberis facie.* *Dioſcor.* *Crocus Indicus* , *Arabibus* **CURCUM.** *Angl.* Turmeric. *Ital.* Curcuma. *Allem.* Gilbwurſ. Gelbfuchtwurſ. Gelber Ingwer.

Le *Curcuma* ou *Terra Merita* , eſt une racine qu'on tire

d'une plante qui naît dans le Malabar, & d'autres endroits des grandes Indes, d'où on nous l'apporte. Cette plante est nommée *Curcuma radice longuâ* Herman. H. L. B. *Manniella Kua* Hort. Malab.

Cette racine est oblongue, coudée avec des nœuds de distance en distance; sa partie extérieure ou son écorce est ridée, inégale, d'une couleur jaunâtre. L'intérieur est d'une couleur safranée, tirant quelquefois sur le pourpre, lorsque la racine est vieille; l'odeur de cette racine est aromatique & assez agréable; sa saveur est de même aromatique, légèrement huileuse, avec un peu d'âcreté & d'amertume.

Cette racine contient un peu d'huile essentielle; & on peut retirer ℥j. & même ʒß. de cette huile de ℥ij. de *Curcuma*. (a) Infusée dans l'Esprit-de-vin, elle lui communique une couleur de Safran. Cette teinture a une saveur très-âcre, & elle paroît fort chargée. Si on y verse de l'eau, il se forme un précipité fort abondant. On voit donc que cette racine contient une assez grande quantité de résine. M. Cartheuser (b) dit qu'elle est égale à celle de la partie gommeuse.

La racine de *Curcuma* est résolutive, tonique, favoneuse, convenable dans les obstructions des viscères du bas ventre, propre à dissoudre les matières visqueuses qui s'amassent souvent dans le canal intestinal, par le défaut de la bile. On la recommande surtout dans la jaunisse; cette racine y réussit souvent très-bien par les raisons que nous venons de dire: mais il y a des circonstances dans lesquelles elle pourroit nuire. D'ailleurs, c'est une espèce de préjugé tiré de sa couleur, qui la fait regarder par quelques Auteurs comme un spécifique dans les maladies du foye. Quoiqu'elle y convienne, on peut lui substituer d'autres remèdes aussi efficaces. La dose ordinaire de la racine de *Curcuma* est en substance depuis gr. xv. jusqu'à ʒß. On la fait entrer dans les Bols & les Electuaires; on la donne aussi

(a) Cartheuser fundam. *Materia Medica*, tom. 2.

(b) *Ibid.*

en infusion depuis ʒʒ. jusqu'à ʒjʒ. Il y a une autre espèce de *Curcuma* qui est ronde, mais dont on ne se sert point ordinairement, & qu'on trouve même rarement dans les boutiques.

CYNORRHODON. FRUIT DU ROSIER SAUVAGE, DE L'ÉGLANTIER. GRATE-CUL. *Cynorrhodos* seu *Cynobasti fructus*. *Angl.* Hips. *Ital.* Cynorrhodon. *Allem.* Huefften. Hagenbutten.

On donne le nom de *Cynorrhodon* aux fruits du *Rosier sauvage*, nommé aussi *Églantier*, *Rosa sylvestris vulgaris*, *flore odorato incarnato*. C. B. P. & I. R. H.

Ces fruits sont ovales, charnus, d'une couleur rouge; quand ils sont mûrs. On trouve dans l'intérieur des semences oblongues, qu'on rejette ordinairement. La saveur de ce fruit est légèrement acide. Le *Cynorrhodon* est astringent & tonique; on en prépare une conserve, dont on trouvera la préparation dans cette Pharmacopée.

S U P P L E M E N T

A la lettre C.

CACAO. *Cacao*, officinarum. *Avellana Mexicana*. J. B. *Cacahult*, vulgò *Cacao*. Pison M. arom. *Angl.* Cacao-Nut. *Ital.* Cacaò ou Caccào. *Allem.* Cacaw. Oder Chocolate-Frucht.

Le *Cacao* est un fruit ou plutôt une Amande qui est produite par un arbre qui naît au Mexique, dans plusieurs endroits de l'Amérique méridionale, & dans les Isles Antilles. Cet arbre se nomme **CACOHIER** ou **CACAOTIER**. *Arbor Cacari & Cacarifera*.

Le *Cacao* est à-peu-près de la grosseur d'une Olive ordinaire; il est arrondi, couvert d'une écorce brune, aisée à casser. L'Amande qui est sous cette écorce est solide, un peu grasse, d'une couleur grise, mêlée de rouge ou de fauve; elle paroît un peu huileuse en la mâchant; & sa